

Relation chronologique du siège de la ville de Tournay - 1745

Le présent texte procède d'un regroupement de cinq relations du siège de la ville. Les textes transcrits ont été sectionnés par dates. Chacun des extraits a été isolé du texte original de l'auteur et reclassé avec d'autres pour en reconstituer une relation au jour le jour. Le lecteur dispose ainsi d'une évolution chronologique continue racontée par différents auteurs : assiégés et assiégeants.

Un code décrit ci-dessous le nom de ceux qui relatent les événements. La colonne de gauche est composée d'auteurs du camp français assiégeant, la colonne de droite reprend les auteurs de la ville assiégée.

Il serait intéressant de pouvoir étudier et transcrire une traduction d'un texte manuscrit contenu dans « *Reiß-Beschreibung Johann Ulrich Brennwalden, V.D.M. und Feldpredigers in königlich-französischen Diensten* », ms. sur papier 33 x 20 cm, qui relate le quotidien militaire du siège de Tournay et des mouvements de tranchées (Zentralbibliothek Zürich, Ms Z IX 304).

Colonne de gauche : relation d'assiégeants

- F1** : Relation manuscrite d'un officier français (collection privée).
F2 : Repris dans COLIN : Les campagnes du maréchal de saxe, vol. 3. - Journal du siège de Tournay, du 20 avril au 20 mai 1745.

Colonne de droite : relation d'assiégés (d'après M. Voisin « Trois relations du siège de Tournai en 1745 – Malo et Levasseur – 1860 »)

- AB** : Relation d'Alexandre de la Bassarderie, Doyen du Chapitre.
CR : Relation d'un religieux du couvent des Croisiers.
SM : Relation de Dom Denis Cambier, prévôt de l'abbaye de Saint-Martin, chargé, par l'abbé, de défendre, dans les territoires occupés par l'ennemi, les intérêts de l'Eglise.

AB	<p>L'an 1744, l'armée française, le Roi Louis XV présent, fit les sièges de Menin, Ypres et Fumes, trois villes de la barrière qui ont été prises en fort peu de temps.</p> <p>Après le siège de Furnes, le Roi prit la résolution, dans son conseil de guerre, de faire le siège de Tournai, aussi ville de la barrière.</p> <p>Mais dans cet intervalle, le prince Charles de Lorraine, général des armées de la reine de Hongrie passa le Rhin avec une armée de 80.000 hommes, dans le dessein de prendre l'Alsace et la Lorraine.</p> <p>Le Roi suspendit son dessein du siège de Tournai, et courut avec 25.000 hommes de son armée de Flandre au secours de son armée en Alsace.</p>
CR	<p>La guerre s'étant allumée entre la France et la Reine de Hongrie et les Alliés par</p>

CR rapport à la succession de feu l'Empereur de glorieuse mémoire Charles VI, décédé le 20 du mois d'octobre 1740, les Français, après avoir fait plusieurs conquêtes dans les Pays-Bas Autrichiens, comme Menin, Ypres, Furnes, l'année 1744, et avoir pris de bons quartiers d'hiver, mirent leurs troupes en campagne de bonne heure, pendant le mois d'avril; et leur ayant fait faire plusieurs marches et contre-marches, pour donner à penser qu'ils voulaient assiéger la ville de Mons,...

AB Le 18 d'avril 1845, l'armée du Roi de France marcha du côté de la ville de Mons, et fit mine d'en faire le siège.

Mais le 22 l'armée décampa et marcha par différents endroits vers Tournay.

SM Le 22 avril 1745, le jeudi de la semaine de quasimodo, j'avais reçu un avis secret et certain que nous devions être investis. On ne voulait pas le croire, parce qu'on prétendait que c'était Mons qu'on allait attaquer, mais ce n'était qu'une feinte des Français.

CR ... ils [les français] partirent de leur camp de Malplaquet, le 23 d'avril, et passèrent l'Escaut à Condé, pour venir investir Tournai, pendant que l'autre partie de leur armée venait l'investir de l'autre côté de cette rivière.

La ville fut donc bloquée de tous les côtés.

AB Le 23 dudit mois, la ville fut investie par l'armée Française, par pelotons. — Trois mille hommes étaient aux Chartreux; un gros corps était à Leuze, un autre au pont d'Espierres, un autre à Rumillies, et d'autres répandus dans les villages à une demi-heure de la ville.

SM En effet, le samedi 24, les troupes défilèrent de Lille et du pont d'Haubourdin, pour se mettre en marche vers Tournai; elles s'arrêtèrent vers Annapes, et puis poursuivirent leur route vers Baisieux.

F2 L'armée du Roi, commandée par M. le maréchal comte de Saxe, se rassembla autour de Valenciennes, Maubeuge, Saint-Amand, Lille et Warneton, les 20, 21, 22, 23, 24 et le 25, au petit point du jour, après avoir marché toute la nuit, se trouva toute aux environs de la ville de Tournay, et favorisée par un brouillard considérable, serra la ville à la portée du canon, de toutes parts ;

AB Les 24, 25 et 26, les assiégés tirèrent le canon par différents ouvrages, sur l'armée française qui approchait le plus.

CR Le 25 dimanche, après-midi, le soir et pendant la nuit, ils ont jeté leurs ponts pour avoir communication avec l'armée qui était de l'autre côté de l'Escaut, auprès du château de Constantin et au village de Calonne. La garnison de la ville a fait feu à différentes reprises sur ceux qui s'approchaient trop près de la ville, et un officier français fut tué avec son cheval d'un coup de canon à la porte de Sept-Fontaines, comme aussi une femme qui vendait de la bière aux Français, au faubourg de Valenciennes. La garnison de la ville consistait alors en trois escadrons de cavalerie, et en dix régiments d'infanterie de neuf cents hommes chacun, savoir: trois bataillons Suisses, Patot, Camprine, Tilly, Vaneikpantaleon, Evilath, Pretorius, Brakel, Mackay, régiment Ecossois des canonniers et mineurs; suffisamment pour faire une vigoureuse résistance. Mais ils n'avaient pas beaucoup de viande, parce que deux bateaux remplis de mangeailles destinées

pour les magasins n'ont pu entrer dans la ville et sont restés à Gand ou à Audenaerde.

SM Le **dimanche 25** le matin, M. de Brezé, lieutenant général, vint reconnaître la ville et les postes, pour y placer du monde, et pour l'investir. **A midi**, on vit les troupes qui occupaient déjà Froyennes, Orcq et Marquain.

SM On commença donc à tirer le canon de la citadelle sur Saint-Maur et Ere, où on établissait le quartier général.

AB Le **26**, la garnison fit brûler les trois faubourgs de Lille, de Saint-Martin et de la porte de Valenciennes et quelques censes les plus proches de la ville, et trois moulins à vent à la porte de Lille.

Le **26**, le gouverneur fit défense de sonner les cloches de la ville, et en conséquence le doyen, à qui l'ordre du gouverneur est arrivé, fit arrêter les cloches pour les vêpres, et envoya le cloqueman dans toutes les maisons capitulaires pour prier les chanoines de se rendre au chœur.

Après les vêpres, le doyen convoqua le chapitre et fit connaître l'ordre du gouverneur. En conséquence on prit la délibération de ne plus faire sonner les cloches pour les offices, et on envoya les mêmes ordres aux paroisses et couvents du patronat.

Dans le même chapitre on nomma quatre députés pour mettre les archives, les reliques et les argenteries en lieux de sûreté. L'archidiacre Deconink, d'Herinne, Vandergracht et Simon furent chargés de ce soin.

CR Le **26, lundi** au matin, les Alliés ont continué à tirer sur les Français qui approchaient trop près et ont fait une sortie par toutes les portes avec un piquet de cavalerie et d'infanterie. On a défendu **ce matin** à toutes les églises de sonner les cloches, tellement que nous fûmes comme le jour du vendredi saint.

Après-midi, à l'issue d'un grand conseil de guerre, il fut résolu de brûler les moulins aux faubourgs des environs de la ville; ce qui fut exécuté à trois heures après-midi, de porte en porte par un détachement de mille hommes, secondé du canon de la place; tellement qu'il n'est rien resté sur pied, tant moulins que maisons à la portée du canon. Une grande partie même du village d'Allain fut réduite en cendres, sans que les Français aient fait aucun mouvement du côté du Hainaut. Mais du côté de la porte de Lille, ils ont fait feu avec leurs pièces de campagne, et ont tué un fourrier de la Reine d'Hongrie qui n'était pas commandé, sorti pour son plaisir, et un soldat, qui a eu la cuisse emportée. Deux ou trois autres furent blessés légèrement. Comme il faisait un vent d'Ecosse très violent, les Français n'ont pu empêcher que tous les faubourgs et les moulins tant au-delà que deçà de l'Escaut, ne fussent réduits en cendres. **Après-midi**, le détachement de septante hommes qui avait défendu la porte d'Antoing, autant qu'il avait pu, fut fait prisonnier de guerre avec l'officier qui le commandait, et conduit à Condé.

F2 le **26**, on travailla à force aux fascines et gabions.

AB Le **27**, on a publié que les femmes qui le voudraient, pourraient sortir de la ville.

CR Le **27** mardi, au matin, la garnison a tiré sur les extrémités des maisons qui étaient restées pour les abattre, et le gouverneur a permis aux Dames et

F2

Religieuses de sortir de la place, pour se mettre en sûreté. Plusieurs ont profité de cette permission. Après-midi les Français ont rapproché leurs tentes du côté du Hainaut d'un quart de lieue. On fit pendant toute la journée, la recherche des vivres et le dénombrement des bestiaux qui restaient dans la ville.

Le 27, l'artillerie arriva et le parc fut placé au village d'Orcq ; le 28, le corps d'ingénieurs arriva au même village d'Orcq, d'où doit se faire la première communication de la tranchée.

AB

Le 28 suivant, plusieurs chanoines et plusieurs hommes ont eu aussi permission de sortir ce jour là. Le gouverneur a fait ordonner aux canoniers de ne pas tirer pendant que les carrosses sortant seraient sous la portée du canon de la ville.

Le 28 d'avril les carrosses sont sortis et les assiégeants ont formé la ligne.

Nota 1°

Que dans la ville il y avait au moins huit mille hommes de garnison bien fournis de grains; la citadelle était bien fournie de toutes sortes de provisions et munitions, mais les payeurs des troupes se sont trouvés presque sans argent.

Nota 2°.

Que Mr l'évêque de Tournay, comte de Salm, était absent de son diocèse depuis plus de six mois, et était à Vienne. Depuis plus de trois ans il ne faisait presque plus de fonctions.

Nota 3°

Le doyen de la Bassardrie est demeuré dans la ville avec très peu de chanoines, la plupart étant sortis pour veiller aux intérêts du chapitre.

CR

Le 28 mercredi, au matin, le gouverneur a permis à tous les bourgeois indifféremment qui appréhendaient le siège de sortir de la ville; mais comme le magistrat n'avait point envoyé demander la permission au Comte de Saxe, général de l'armée du roi de France, on n'a voulu laisser passer, que ceux qui étaient munis de passeports. C'est ce que le général français a fait savoir à neuf heures du matin au gouverneur par un tambour. Alors le feu du canon recommença de la part des assiégés; parce qu'ils remarquaient que les assiégeants remuaient la terre et travaillaient à leur batterie. Les bourgeois, qui étaient sortis en grand nombre ne pouvant passer outre, et le gouverneur ne voulant pas les laisser rentrer, furent fort exposés jusqu'à quatre heures après-midi au feu du canon de la ville, dont plusieurs Dames et autres personnes furent saisies de peur jusqu'à en tomber malades. Mais enfin à quatre heures, le gouverneur a laissé rentrer tout le monde, et a fait publier que tous ceux qui voudraient sortir le lendemain, moyennant qu'ils eussent des passeports, seraient libres de le faire. Tous les bourgeois étaient dans la dernière consternation pour leurs parents et amis qui se trouvaient en danger, et ils sauvaient leurs meilleurs effets dans les souterrains, voyant bien que les Hollandais se disposaient à faire une vigoureuse résistance avec la garnison qu'ils avaient.

SM

M. l'abbé, voyant la ville investie, jugea à propos de m'envoyer à l'armée, pour veiller à la conservation de nos biens, et surtout de notre Eglise. En conséquence le mercredi 28 avril, ayant une commission par écrit, et avec la permission du Gouverneur de Tournai, nous sommes sortis de la ville, avec M.

SM	<p>Delvigne Deuwarders, conseiller pensionnaire des Etats du Tournaisis, et plus de 200 personnes. On nous conduisit à Froyennes au château, au quartier général de M. de Beaufremont, maréchal-de-camp qui, après bien des pourparlers pendant cinq heures, nous fit tous rentrer en ville, parce qu'on n'avait pas de passeport en forme de M. le Maréchal de Saxe. M. de Brezé était logé à notre campagne de Larbrassart. On eut bien de la peine à rentrer en ville. On ne voulait plus recevoir, et on fut exposé au canon des assiégés pendant plusieurs heures. Enfin, après avoir envoyé plusieurs tambours, on nous ouvrit les portes vers les cinq heures du soir.</p>
F2	<p>Le 29, le quartier général fut placé à Froiennes et le Roi sera au château de Chin.</p>
AB	<p>Le 29, les commissaires travaillèrent à mettre les archives, les reliques et les argenteries en lieux de sûreté.</p> <p>Le 29, plusieurs carrosses de dames furent détenus longtemps à l'armée et ensuite renvoyés dans la ville, pour ne s'être pas auparavant pourvus d'une permission et d'un passeport du Comte de Saxe, général de l'armée.</p>
CR	<p>Le 29 jeudi, on n'a pas beaucoup tiré de part et d'autre.</p> <p>Le magistrat a fait publier une ordonnance pour taxer les vivres, savoir: le blé blazé et le froment au prix de 12 l. 10 s. la rasière, le froment commun à 11 l. la rasière, la golnée à 9 l. 10 s., le seigle à 7 l. 5 s., le scourgeon à 7 l. 5 s., et l'avoine à 7 l. 10 s. la rasière.</p> <p>Le blé ne manquait point dans la ville parce que les paysans des environs y avaient mis leurs provisions craignant le pillage. Le bœuf et le mouton au prix de cinq patars la livre. La viande de vache à trois patars et demi la l. Les jambons du pays à cinq patars la livre. La viande de porc à trois patars et demi la livre. Le beurre de Dixmude de bonne qualité à neuf patars la livre. Pareil beurre de moindre qualité, à sept patars la livre. Le beurre commun de cuvelle et de baril à six patars la livre. Le lait à quatre patars le lot. Le fromage d'Hollande à six patars la livre. Le sel blanc à vingt et un patars le hoteau. Défense fut faite aux marchands de la ville de vendre à plus hauts prix que ceux ci-dessus marqués, à péril de 24 florins d'amende.</p> <p>L'après-midi, six mille hommes de la garnison sont allés camper sur l'Esplanade, et les officiers faisaient espérer un prompt secours aux bourgeois, d'autant, à ce qu'ils disaient, que l'armée des Alliés était arrivée auprès d'Ath pour faire lever le siège. On a laissé sortir le long de la journée ceux qui étaient munis de passeports.</p>
SM	<p>Le jeudi 29, on envoya demander des passeports au Maréchal de Saxe qui était à Cisoing. Il les refusa, disant qu'il était trop tard.</p> <p>Cependant, comme il était nécessaire que je sortisse, je suis allé trouver le Gouverneur de Tournay, employant le crédit de sa femme, pour pouvoir obtenir de sortir, quoique sans passeport. Je dis que j'en courrais le risque. Il me promit enfin que le lendemain matin, il me laisserait sortir, et ferait ouvrir les portes de St.-Martin, et en effet il donna ses ordres à ce sujet.</p>
AB	<p>Le 30 avril, on mit des cuves d'eau au-dessus de la voûte du chœur, on couvrit le pavement de marbre du chœur de paille, de fagots et de planches et l'on continua de mettre en sûreté les archives du chapitre, les reliques et les argenteries.</p>

AB

Le 29 et le 30 avril, on n'a pas tiré de la ville. — L'armée de siège ayant fait ces jours là un mouvement et construit les ponts sur l'Escaut, au château de Constantin, pour passer la rivière entre Belle-rive et Chin. — La garnison de la ville sortit des casernes pour aller camper sur l'esplanade, le premier mai 1745.

CR

Vendredi au matin, les assiégés ont fait une sortie pour brûler plusieurs maisons et moulins qui avaient été épargnés de l'incendie du 26 de ce mois, par les portes de Valenciennes, de Saint-Martin, et de Lille. Pendant cette journée on a ébranché tous les beaux arbres du quai, et ceux du marché aux bêtes, tellement que Madame la Tristesse se trouvait partout. De cinq cents hommes qui étaient sortis pour soutenir les incendiaires des moulins et maisons, il n'en est revenu que quatre cents, ou environ ; le reste a déserté.

Après-midi, l'état-major s'est saisi de la caisse du Mont-de-Piété, en donnant des billets passés par notaire, pour payer après le siège, parce que, disait-on, l'argent manquait pour payer les troupes. M. Catters, banquier de l'armée, qui avait bon à la ville trente mille florins, les céda; ce qui obligea le magistrat à trouver cette somme sur le déposito et les fermes, et sur M. Presin trésorier-général de la ville.

SM

Le lendemain 30 avril 1745, vendredi, vers les 7 heures du matin, tout étant préparé ensuite des ordres donnés, je suis parti en chaise et me suis présenté à la porte de Saint-Martin qu'on m'ouvrit. Les sergents d'ordonnance firent cesser le feu des batteries à la porte Saint-Martin et à la citadelle de ce côté là; et je m'avançai, grâce à Dieu, sans accident jusqu'au premier poste des Français qui étaient ventre à terre.

Je descendis de voiture, je dis à l'officier que je venais de la ville, et que j'étais envoyé à M. le Maréchal, demandant où était le quartier général. On me fit remonter en voiture, en me disant que M. le Maréchal avait son quartier général au château d'Ere. On me donna un fusilier pour m'y conduire.

Etant arrivé à la porte du Château d'Ere, je descendis de voiture et j'entrai dans le château. Le Maréchal, n'étant pas encore visible, je me promenai un quart d'heure dans l'appartement et je revins dire au fusilier, qui était resté près de la voiture, qu'il pouvait faire rapport à son officier, que j'avais fait ma commission et que je le remerciais ainsi que ces messieurs. Je lui donnai la pièce, avec quoi il se retira.

Je fus de suite chez M. De Sechelles, intendant de l'armée, je lui comptai mon aventure, et je me mis sous sa protection. Il me conseilla néanmoins d'aller au bureau du Maréchal prendre un passeport. Je retournai ensuite chez M. De Sechelles qui se préparait à déloger, me disant qu'on allait changer le quartier général qui serait à Froyennes. Je lui dis que je serais charmé d'avoir l'honneur de le loger à notre campagne de Larbrassart; mais il me répondit que ce serait le logement du Maréchal et me conseilla de prendre le devant; ce que je fis remontant en voiture. Je traversai le camp à portée du canon de la ville pour arriver à Froyennes.

Étant à Larbrassart, j'ai donné des ordres pour la réception du Maréchal, et à dix heures le voyant arriver, je fus à sa litière le complimenter de la part de M. l'abbé.

Je lui recommandai nos intérêts, restant à ses ordres. Je le priai de vouloir me donner des sentinelles pour les poster aux avenues, afin de faire conserver les

jardins et plantes, tant pour nous, que pour sa propre satisfaction; ce qu'il m'accorda.

SM

J'allai ensuite intimer ses ordres à l'officier des gardes françaises qui commandait la garde; il me donna d'assez mauvaise grâce, quatre ou cinq sentinelles pour les placer aux lieux que j'avais indiqués.

J'avais fait mettre mes effets dans un cabinet dont j'avais pris la clef. Mais en revenant, je vis la porte forcée, mon paquet jeté dehors et des brutaux qui s'étaient emparés de cette chambre.

Je me plaignis aux officiers; mais je les trouvai fort peu obligeants, entr'autres M. Goders. Je ne pouvais porter mes plaintes au Maréchal, qui était couché et assez malade. Je vis bien qu'il fallait déguerpir et choisir un autre logement.

Je partis pour Lille après-dîné. Ce fut cette nuit du 30 avril au 1er mai qu'on ouvrit la tranchée pour le siège de Tournai.

AB

La nuit du 30 avril au 1er mai, les assiégeants firent les approches, ouvrirent les tranchées et on tira de part et d'autre le mousquet toute la nuit. Quelques volées de canon, dont les boulets pénétrèrent dans la ville, furent lancées de l'attaque de la porte de Sainte-Fontaine.

F2

La nuit du 30 avril au 1^{er} mai, on ouvrit la tranchée à 10 heures du soir par une parallèle, à 200 toises de la palissade seulement. Cette parallèle prend depuis la chaussée de Courtrai jusqu'à celle de Lille et embrasse deux ouvrages à cornes. Sur les minuit, les ennemis jetèrent beaucoup de pots à feu, et nous aperçurent à la faveur des vestes blanches de nos travailleurs; leur feu fut très vif pendant une demi-heure, et n'étant point à couvert, nous fûmes obligés de mettre ventre à terre; sur les 2 heures, le feu recommença de nouveau et dura une heure. Jamais ouverture de tranchée n'a été moins meurtrière, n'y ayant eu que cinq soldats de blessés; nous avons poussé pendant cette nuit près de 2000 toises; à 4 heures du matin, la tranchée fut en état de recevoir les drapeaux.

MM. le duc d'Harcourt, lieutenant général, et le comte de la Marck, maréchal de camp de tranchée, les six bataillons des Gardes françaises et les deux du régiment d'Eu y entrèrent à la muette et travaillèrent à force à se mettre à l'abri du canon.

La droite de la parallèle n'est point à plus de 100 toises de la palissade.

F1

La nuit du 30 avril au 1^e mai

Officiers généraux de tranchée

Mrs le duc d'Harcourt
Cte de la Marck
de Contade

Lt genl
maréchal de camp
maréchal de camp

Bataillons de tranchée

Gardes françaises
d'Eu

6. bataillons
2

F1

Les huit Bataillons destinez pour la garde de la tranchée s'assemblèrent savoir, quatre au depot de la droite et quatre a celui de la gauche, d'où Mrs les Officiers generaux les portèrent le plus pres qu'ils purent a la parallele projetée.

Chaque soldat porta une fascine et 3 piquets et furent tenus de travailler en entrant dans la tranchée a son elargissement jusqu'à 15 pieds de largeur et a son approfondissement au moins de 2 pieds $\frac{1}{2}$ du coté du parapet et de 3 pieds sur le revers.

L'on obligea les troupes de faire des banquettes le long des parapets et a faire un marche pied libre et aisé sur le revers pour y pouvoir monter facilement et au besoin pour s'y mettre en bataille.

Les troupes armées et les travailleurs se rendirent a 5 heures du soir au lieu de leur depot.

1800 travailleurs de nuit se rendirent au depot de la droite a gauche de la chaussée de Lille. Les 1800 travailleurs furent partagez en 4 detachements de 450 hommes chacuns a la tete desquels marcherent des ingenieurs et les placerent.

1500 travailleurs de nuit se rendirent aussi au depot de la gauche et furent distribuez en 3 detachements de 500 hommes chacun et conduits de meme par des ingenieurs.

Tous les travailleurs porterent de leur camp une fascine et s'armerent d'une pelle et d'une pioche savoir les travailleurs de la droite les prirent en passant au marc de l'artillerie qui etoit a Orcq et ceux de la gauche dans une maison sur la chaussée de Courtray tout proche la grande garde d'infanterie la plus avancée qui barroit cette chaussée a la tete du fauxbourg.

Tous les travailleurs tant de la droite que de la gauche furent procedez par 8 compagnies de grenadiers et 8 piquets moitié a la droite moitié a la gauche.

Les grenadiers s'assemblerent au meme depot que les travailleurs des ingenieurs. Des ingenieurs marcherent a leur tete et les placerent a 10 ou 12 pas en avant de la parallele projetée.

Mr. Doiré premier brigadier des ingenieurs Ouvroit la tranchée à 9 heures du soir et traça la parallele. Deux autres ingenieurs commencerent a peu pres en meme temps leur communication a cette parallele par la droite et par la gauche. L'ingenieur chargé de la droite deboucha prez du village d'Orcq ou etoit l'hopital de la tranchée de cette partie et l'autre ingenieur chargé de la gauche deboucha vers la cense de Motte qui a servi d'hopital aussi dans cette partie. Le tout fut fini d'etre tracé vers les minuit et le soldat presque couvert. Le travail quoique bien pres de la ville fut fait sans essayer un coup de fusil mais sur les minuit et demi la place fit un feu suivi des deux ouvrages a corne mais de peu de durée. L'on nous jetta quelques pots a feu.

Le feu recommença sur les deux heures et demi du matin et ne fut pas plus vif que le premier ny de plus de durée. Nous n'eumes qu'un soldat blessé legerement.

AB Le 1^{er} de mai, le chapitre et les États envoyèrent un tambour, pour solliciter une audience du Comte de Saxe : le chapitre, pour le supplier d'épargner les églises, et les Etats pour demander de ménager le Tournaisis. — Mais le Comte et Maréchal de Saxe refusa les députations. — Le chapitre se contenta d'écrire une seconde lettre, pour marquer plus spécialement la cathédrale.

CR Le 1^{er} mai, samedi à douze heures la nuit, les Français ont présenté le mai à la ville en ouvrant la tranchée qu'ils ont poussée jusqu'à trente à quarante pieds des palissades, avec une mousqueterie effroyable, à laquelle les assiégés ont répondu par un feu continuel de leurs batteries et mousqueteries des palissades et du chemin couvert. Il a été impossible aux bourgeois de savoir le nombre des tués de la part des assiégés, parce que les Hollandais, depuis un an, ne permettaient à aucun bourgeois d'approcher des remparts, et qu'ils enterraient leurs morts dans les fortifications.

Ce matin, les Français ont fait trois décharges de leurs canons, dont les boulets pesaient treize à quatorze livres. Aucun bourgeois n'en fut incommodé. Il en est tombé deux sur l'église des Augustins, qui n'ont fait que leur trou. Le magasin de fourrage fut donné au pillage à la cavalerie qui en vendait autant qu'un cheval en pouvait porter pour un escalin, et même pour un demi escalin.

A huit heures du soir, les assiégeants ont fait un feu d'enfer de canons, de grenades, de perdreaux et de mousqueterie, qui n'a pas discontinué un moment toute la nuit jusqu'à sept heures du matin.

F2 Le 1^{er}, les ennemis tirèrent beaucoup, jusqu'à midi, sur la tranchée ; mais M. du Brocard, qui avait fait travailler toute la nuit à une batterie de douze petites pièces, les étonna et attira un peu leur attention.

A 2 heures après-midi, M. de Clermont-Gallerande, lieutenant général, et MM. Duc de Boufflers et d'Armentières ; la tranchée fut relevée par les trois bataillons des Gardes suisses, trois de Royal-Vaisseaux et deux de La-Cour-au-Chantre Suisses.

F1 La nuit du 1^{er} au 2^e

Officiers généraux

de Clermon Tonnerre	L. g.
de beuxxxxron	M. de C.
d'Armentieres	M. de C.

F1

Bataillons de tranchée	
Gardes Suisses	3
Royal vaisseau	3
La Cour au Chantre	2
	<u>8</u>

F1

Travailleurs de nuit a la droite	1200
Id. a la gauche	<u>800</u>
	<u>2000</u>

Mr le Maréchal ordonna de porter la plus grande quantité de gabions et de clayes que l'on pouvoit aux deux depots que Mrs les majors des depots chargez de les recevoir et d'en faire les reçeus rebuttassent ceux qui seroient mal faits.

L'on fit payer les gabions a 10~ et les clayes a 5~ . Il ordonna encore que l'on continua tous les jours a faire la meme quantité de fascines et gabions, clayes, fagots de sape et de havre qu'il avoit été dit. Un officier major par brigade fut reconnoitre les depots afin de ne point se meprendre dans le rendezvous suivant donné aux troupes. Savoir depuis Piedmont jusques a la brigade des gardes portèrent leur materiaux au depot de la gauche pres la maison de M. de Vaudreuil et depuis Crillon jusques et compris Diesback au depot de la droite pres le village d'Oorck.

Il eut ordre de relever la tranchée tous les jours à 2 heures.

M. le Maréchal ordonna que les travailleurs de nuit s'approfondiroient a deux pieds et cinq de largeur et que les travailleurs pres de la tranchée acheveroient l'ouvrage jusqu'à l'elargissement de 15 pieds.

Il y a eu un officier major de chaque brigade qui a fourni les travailleurs de nuit qui les a conduit a la queue de la tranchée ou un aide major general les a formé et ou ils ont attendu que Mrs les ingenieurs vinssent les prendre pour les conduire sur leur travail qui leur etoit destiné.

L'on renvoya les travailleurs de nuit a la pointe du jour. Les officiers qui les commandoient devoient les conduire a la queue de la tranchée ou un aide major general les comptoit et en verifioit le nombre et duquel il devoit donner des billerts aux commandants conjointement avec les ingenieurs lesquels billets ont ete rapportez au major general pour en etre payé.

Les dettachemens des travailleurs qui n'avoient pas faits leurs ouvrages pendant la nuit n'etoient point retirez du travail au jour et ils y XXXent jusqu'à ce qu'ils eussent achever leur ouvrages.

Il fut ordonné encore que les travailleurs qui se seroient absentez ou qui se seroient en allé avant leur ouvrage fini ne seroient pas payez et seroient mis trois jours de suite au piquet a la tete du camp.

Extrait d'un ordre de Mr le Maréchal

Comme la tranchée se relevera toutes les apres midy a deux heures lequel arrangement se prolonge jusques a la nuit et qu'il est important que les officiers reconnoissent leur position affin qu'elle leur devienne familiere pour qu'en cas de

sortie ou d'accident la nuit on ne tire pas les uns sur les autres.
Sa Majesté m'a ordonné de deffendre aux officiers generaux les altes du soir.
Elle permet simplement un desjeuné seulement vers les huit ou neuvs heures qui
est le temps ou il y a le moins a craindre pour le desordre.

Lorsque les travailleurs de nuit s'etoient activez et qu'il faisoit grand jour, c'est a
dire vers les six heures on prenoit de chaque bataillon de tranchée 200 hommes.
Ils ont été payez a 10~ chacun et on été employez a elargir et perfectionner la
tranchée. Il y avoit a chaque dettachment de 50 hommes un capitaine et un
Lieutenant. Les soldats laissoient leurs armes au bataillon et ne travailloient que
depuis six heures jusqu'à midy a moins qu'ils n'eussent pas achevez leur ouvrage
auquel cas ils travailloient jusqu'à ce qu'ils eussent fini.

Après quoi ils retournoient a leur bataillon et se reposoient jusqu'a ce que la
tranchée fut relevée. L'on travailla a des communications en partant du centre de
l'attaque et s'étendant de droite et de gauche pour joindre la parallèle, l'on defila
une partie de boyeau qui avoit été fait la nuit precedante a la communication
droitte et l'on s'étendit a la droitte de la parallèle laissant la partie de la chaussée
de Lille qui etoit xxxx deux libre et a l'extremité de cette prolongation l'on y traça
une redoutte qui étoit attenante a un moulin. Elle pouvoit contenir deux cents
hommes. L'on traça encore des batteries. Le feu de la mousqueterie de la place
fut tres vif. Il y eut un officier d'artillerie blessé cinq soldats tuez et 20 de blessez.

La nuit du 1^{er} au 2, on poussa une communication de la droite à la gauche, en
arrière de la parallèle que l'on appellera la communication royale, parce que le
Roi entrera par là. On poussa en avant quatre batteries qui seront en état de tirer
le 4 et feront taire un peu le feu de la place. Il y a eu un officier d'artillerie, appelé
Saint-Auban, de blessé, deux soldats de tués et dix ou douze blessés ; le feu a
été plus considérable que la nuit dernière.

Le 2, on tira beaucoup du côté des assiégés, du côté de la porte de Sainte-
Fontaine et du Château. La tranchée fut ouverte la nuit du 1^{er} au 2, du côté de la
porte Sainte-Fontaine.

Le 2 de ce mois, les assiégés ont perdu, à ce qu'on a appris, environ vingt-cinq à
trente hommes et ils ont eu plusieurs blessés.

Le 2, dimanche au matin, le feu a cessé de part et d'autre jusqu'à deux heures
après-midi. Les assiégés ont fait plusieurs décharges de leurs canons sur les
travailleurs.

Le matin, il parut une ordonnance du baron de Dorp gouverneur, qui défendait
sous peine d'être pendu sur-le-champ, de tenir cachés dans les maisons
bourgeoises ou communautés, des soldats de la garnison, et cela au sujet du
régiment d'Evilath, qui est en garnison dans cette ville depuis neuf ans, et qui est
composé, pour la plus grande partie, de Tournésiens. Il s'en est perdu plus de
soixante, sans cependant avoir fait aucune sortie.

Il parut aussi une autre ordonnance de porter toutes les poudres que les
bourgeois avaient chez eux dans la grosse tour du château, magasin destiné pour
les y conserver.

Afin qu'il n'arrivât aucun inconvénient à la ville, on a porté, selon le rapport de
plusieurs officiers, dix-huit mille cartouches dans les palissades et autres
ouvrages.

F1

F2

AB

CR

CR

Nous n'avons jamais pu connaître la perte des assiégés, et encore moins celle des assiégeants; du côté du Hainaut, les assiégeants n'ont fait aucune approche, et ils se sont toujours tenus hors de la portée du canon.

F2

A 2 heures après-midi, M. le comte de Lutteaux, lieutenant général, marquis de Souvré et duc de Chevreuse, les quatre bataillons du régiment de Piémont, deux d'Orléans, un de Biron et un de La Cour-au-chantre Suisse.

SM

Le dimanche 2 de mai, je revins au camp. Après avoir été voir ce qui s'y passait, je me rendis au quartier de l'artillerie à Marquain et à Orcq. J'allai présenter mes hommages à M. Du Brocart qui commandait cette arme pour le siège, et je lui fus présenté par M. de Labinon un des officiers principaux, mon ami particulier, et de ma famille.

Je lui recommandai d'épargner autant qu'il serait en son pouvoir notre maison de Saint-Martin et notre église, à laquelle Louis XIII avait mis la première pierre en 1671 et qui avait été épargnée en 1709 au siège des Alliés. M. du Brocart me reçut fort bien et me promit de donner des ordres favorables à nos intérêts; ce qu'il fit; et M. de Labinon y tint soigneusement la main.

AB

La nuit du 2 au 3, la tranchée fut avancée jusqu'à 50 toises de la palissade.

F2

L'ouvrage de la nuit du 2 au 3 a été poussé par une sape à 146 toises en avant. Il y a eu cette nuit un capitaine des Grenadiers du régiment d'Orléans de tué, et 17 soldats tant tués que blessés; on travailla à force aux batteries, et l'on comptait qu'elles tireraient le lendemain.

A 2 heures après-midi, M. le comte de Clermont-Tonnerre, lieutenant général, prince de Soubise et duc d'Aumont, maréchaux de camp. La tranchée fut relevée par quatre bataillons du régiment de Normandie, trois de la Couronne et un du Hainaut.

F1

La nuit du 2 au 3e

Officiers généraux

Mr. de Lutteau	L. g.
de Louvré	M. de c.
de Chevreuse	M. de c.
de Gravel	B.
de Rooth	B.

Bataillons de tranchée

Piedmont	4
Orléans	2
Les de la Courauchantre	
Crion	1
	<hr/>
	8
	<hr/>

A la gauche id	900
	2550

Travailleurs de jour a la droite	250
Id a la gauche	250
	500

F1

deux brigades de sapeur a la droite deux autres a la gauche	}	pour la nuit
une brigade de sapeur a la droite une autre a la gauche	}	pour le jour

Les sapeurs furent prendre leurs casques cuirasses et crochets de sape a l'artillerie. Il fut réglé que les sergens employez a la tranchée pour les depots auroient 2^{H.}, les soldats 1^{H.} 5[~] et les porteurs de brancards de bonne volonté tirez des regimens auroient 1^{H.} 10[~]. L'on se servit dans la suite des tambours des regiments qui montoient la tranchée.

L'on travailla a la redoute de la droite, aux batteries de canons et mortiers et a perfectionner la tranchée. L'on deboucha avec quatre brigades de sapeurs dont deux employées au debouché de la parallele a la droite et les deux autres a la gauche. L'on avanca par deux crochets a la droite. L'on s'étendit de l'angle du second crochet vers la gauche pour y former une batterie de mortier et pour s'en servir de place d'arme. L'on fit a peu pres le meme ouvrage au debouché de la gauche.

Le feu de la place fut mediocr **jusqu'a minuit et demi.** Apres quoy il fut vif jusqu'a **2hres du matin.** Deux batteries commencerent a tirer. Un Capitaine de grenadiers postiche d'Orleans eut la machoire emportée, un Lieutenant ecossois tué, huit soldats blessez et 2 de tuez.

CR Le **3 lundi, au matin,** les assiégeants avaient poussé leurs tranchées jusqu'à la palissade de la porte de Sept-Fontaines, et ils ont démonté la batterie des assiégés qui les avait beaucoup incommodés pendant la nuit; tellement que ceux-ci furent obligés d'aller chercher cinq gros canons qui étaient sur la batterie de la porte Valenciennes, pour refaire la batterie détruite, d'autant qu'il n'y avait aucune attaque de ce côté-là. Les attaques ont toujours été faites à la porte de Sept-Fontaines et à la porte de Lille. Les assiégeants avaient poussé leurs tranchées jusqu'à la dernière barrière du faubourg.

CR **A huit heures,** les assiégeants ont commencé à tirer d'une nouvelle batterie située à la Tombe, auprès d'une maison, vulgairement appelée la boudaine, pour abattre les écluses au travers d'une des fortifications du côté du Hainaut. Plusieurs boulets de cette batterie, dont ils ont fait un feu continuel pendant la journée, sont tombés dans la ville. L'un d'eux a emporté la jambe à un soldat du régiment de Mackay, qui passait sur le pont de fer.

Les Français se sont beaucoup rapprochés du côté du Hainaut; mais de ce côté-là, ils n'ont fait qu'une seule batterie.

Les soldats de la garnison qui étaient campés sur l'Esplanade sont venus camper sur les cimetières des églises les moins exposées aux coups des assiégeants. Les assiégés ont fait un feu continu au long du jour sur les travailleurs; ils ont eu pendant cette journée trois canons de crevés, et ont été acheter tous les fromages d'Hollande qu'ils ont pu trouver argent comptant, et ils en ont distribué aujourd'hui le matin avec du pain de munition, de la bière, du genièvre et du tabac à chaque soldat qui allait à la palissade. **Le soir et toute la nuit**, les assiégeants ont fait un grand feu de leurs batteries et mousqueteries auxquelles les assiégés ont répondu avec la même vivacité.

SM

Je dus envoyer acheter du foin et de l'avoine à Orchies pour mes chevaux, et j'allai loger chez le curé de Taintignies. M. Deuwarders, conseiller des Etats, arriva au camp le lundi 3 mai, nous fîmes notre cour ensemble, chez les généraux et chez M. de Sechelles, qui nous a toujours fait beaucoup de politesse, nous invitant souvent à sa table.

AB

Le **3 au soir**, le Roi arriva de Lille à l'armée, accompagné de ses gardes et d'une vingtaine de carrosses, il alla loger à... [texte laissé en blanc dans l'original]

La **nuit du 3 au 4**, les assiégés au nombre de 400 hommes firent une sortie par la porte de Lille, sur les travailleurs, mais ils furent très mal traités.

F2

L'ouvrage de la **nuit du 3 à 4** a été poussé par deux zigzags en avant. Sur les 4 heures du matin, les ennemis ont voulu faire une sortie, mais ils ont été repoussés vigoureusement jusque sur le glacis, avec une perte de 34 hommes et un officier, sans compter les blessés que l'on ne sait pas.

F1

La **nuit du 3 au 4^e**.

Officiers généraux

Mr de Clermont Gallerand	L. G.
Duc d'Aumont	M. de c.
de Soubise	M. de c.
de Looze	B.
de Talerand	B.

Bataillons de tranchée

Normandie	4
La Couronne	3
Hainault	1
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit pour l'artillerie 400

Id. de jour 300

deux brigades de sapeurs a la droite
deux id. a la gauche

} pour la nuit

une brigade de sapeur a la droite
une id. a la gauche

} pour le jour

F1

L'on deboucha de la parallele a la partie droite et poussa en avant deux crochets. L'on en forma un autre au debouché du centre et un autre a celui de la gauche. L'on fit aussi une communion sur la prolongation du premier crochet de la droite pour ?tir au centre de la parallele.

L'on travailla a perfectionner les batteries, redoutte et tranchée. La batterie de la droite de 33 qui etoit vers la chaussée de Lille commença a tirer le matin vers les 6 heures.

La place fit un feu tres vif et suivi. Sur les 3 heures ½ du matin. Les assiegés tenterent une sortie qui n'eut d'autre fruit que de branler nos travailleurs mais les grenadiers de la Couronne (+) coururent sur eux avec vigueur, les culbuterent dans leur chemin couvert.

Les compagnies de grenadiers furent soutenues par un piquet de Normandie qui les prenoient en flanc. Nous leur tuames 8 a 10 soldats qui resterent sur la place, pris 40 fusils 3 hallebardes, un sponton et une 20^e de chapeau et fimes deux prisonniers. Il y eut deux Lieutenant de blessez, un de Normandie et un de Royal artillerie, un sergent de sapeur blessé, 40 soldats de blessez et 5 de tués.

AB

Le 4, depuis quatre heures du matin et toute la journée, les batteries de l'attaque de Sainte-Fontaine des assiégeants, tirèrent toute la journée tant contre les remparts que contre le pont des trous, de la batterie du côté de la Tombe. L'ingénieur en chef de la garnison hollandaise, nommé Laruelle ou Herstell, se retira clandestinement de la ville par la porte du Château.

CR

Le 4, mardi à trois heures du matin, les assiégés ont fait une sortie avec douze cents hommes, par la porte de Sept-Fontaines, pour combler les retranchements et les travaux des Français, mais ils furent reçus bien rudement. Les Français les ayant laissé approcher fort près d'eux, mirent par leur décharge inopinée leurs adversaires en confusions. Ceux-ci se jetèrent les uns sur les autres, parce qu'en fuyant ils n'avaient plus de commandement ni d'ordonnance. Ils ont perdu à cette sortie cent hommes, tant tués que blessés. Le détachement du régiment de Tilly a beaucoup plus souffert que les autres.

Pendant toute la matinée, les assiégeants ont fait un feu continu de leurs batteries. Plusieurs boulets ont pénétré dans la ville et ont endommagé quelques édifices. A onze heures un officier de canoniers fut tué sur la batterie de la porte de Lille. Après-midi, les assiégeants ont fait un feu continu de leurs batteries et ont lancé plusieurs bombes et grenades, qui ont mis le feu aux casernes de Sept-Fontaines. Mais on parvint heureusement à l'éteindre, grâce à la vigilance du magistrat. Un homme qui tirait l'eau, en cette circonstance, près des Augustins, eut le gras de la jambe emporté par un boulet.

CR

Les assiégés ont répondu au feu continu des Français, tant l'après-midi que le soir avec la même vigueur. Les assiégeants leur ont démonté, du côté de la porte de Sept-Fontaines, deux batteries, qui ont été rétablies de suite malgré le grand feu, qui a continué sur la ville le reste de la nuit. Les Français ont mis le feu au magasin de foin, qui était dans le grand bastion de la porte de Sept-Fontaines, par le moyen de leurs grenades et bombes. Le magasin consistait en douze bateaux de foin. L'ingénieur en chef, nommé M. Hertell, disparut, et l'on apprit qu'il avait déserté. On a continué à distribuer à chaque soldat qui allait à la palissade, au-dessus de la paie ordinaire, le pain et le fromage à la place de

viande qui manquait absolument dans la place, voulant conserver celle qu'il y avait à la citadelle.

F2

A 9 heures, toutes nos batteries, au nombre de 58 bouches à feu, ont été en état de tirer ; on s'en promet pour le lendemain 40 d'augmentation. Il y a eu une trentaine de nos soldats, tant tués que blessés.

A 2 heures après-midi, M. le duc de Gramont, lieutenant général, comtes de Logny et d'Aguesseau, maréchaux de camp. La tranchée fut relevée par trois bataillons du régiment de Crillon, un d'Aubeterre, un d'Angoumois, un de Hainaut, un du Soissonnais et un de Diesbach suisses.

Les nuits du 4 au 5 et du 5 au 6, les tranchées ont été relevées toujours par huit bataillons sous les ordres de MM. le duc de Gramont et comte de Bavière, lieutenants généraux, et les brigades d'ingénieurs de Biscourt et de Doyré.

L'on a continué les zigzags du centre et de la gauche, et l'on s'est approché jusqu'au pied des glacis de la capitale de la demi-lune de l'ouvrage à cornes de Sept-Fontaines ; l'on a prolongé aussi celui de la droite de trois zigzags. Le feu des ennemis a été à l'ordinaire assez vif, sans cependant que nous ayons eu que quelques hommes de tués, tant aux travailleurs que dans les tranchées. L'artillerie, qui tire depuis le 4 à midi, en a fort imposé à celle des assiégés ; ils travaillent la nuit à rétablir ce que notre canon leur a dérangé.

M. le maréchal de Saxe, qui est toujours dans l'intention d'aller au-devant des ennemis, au cas qu'ils voulussent s'approcher de son camp, visita hier les différents terrains les plus avantageux et fut jusqu'à une demi-lieue de Leuze ; il ne s'est point encore déclaré sur celui qu'il prendra.

F1

La nuit du 4 au 5.

Officier general

Mr le duc de Grammont	L. G.
M. d'Aguesseau	M. de c.
de Logny Montmorency	M. de c.
duc de Duras	B.
cte de Guerchy	B.

Bataillons de tranchée

Crillon	3
Aubettere	1
Engoumois	1
Nivernois	1
Soissonnais	1
Diesback	<u>1 bton</u>
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit a la droite	1000
Id. a la gauche	<u>200</u>
	<u>1200</u>

Travailleurs de nuit pour l'artillerie 100

Travailleurs de nuit pour la batterie de
Notre Dame de la Tombe 100
de jour id. 50

Trois brigades de sapeurs de nuit: une a la droite, la 2^e au centre et la 3^e a la gauche. Elles furent relevées le matin par trois autres. La brigade de Boclay eut ordre en cas d'attaque a la tranchée de battre le 1^{er} l'assemblée et le drapeau xxxx de suite pour s'y porter. Les grenadiers ne devoient pas attendre que les bataillons fussent pres pour s'y rendre.

L'on poussa en avant au debouché de la droite quatre crochets, deux a celui du centre et cinq a celui de la gauche. La place ne fit feu sur nos travailleurs que quelque temps apres leur etablissement et celui qu'ils firent ensuite fut de peu de durée. Ils le recommencerent vers une heure ete demi en forme de decharge et ne dura pas plus long temps que le premier. Toutes nos batteries tant de canons que de mortiers faites sur notre premiere parallele tirerent.

Nous eumes 18 soldats blessez trois de tuez dont un canonier. L'on vit du feu dans la ville a trois differens endroits.

AB Le 5 de mai 1745, les assiégeants commencèrent à tirer dès trois heures du matin, et pendant toute la journée, sans discontinuer, avec une furie épouvantable. Beaucoup de boulets tombèrent dans la ville et beaucoup de canons des assiégés furent démontés. Le feu, qui avait pris le jour précédent à la caserne de Sainte-Fontaine, a recommencé. Tout le quartier de la rue de la Magdelaine a été criblé de coups.

CR Le 5, mercredi, les Français ont fait un feu d'enfer de leurs quatre batteries, dont celle de Sept-Fontaines n'a pas cessé un quart d'heure, excepté pendant l'heure de midi, et cela pour emporter la contre-escarpe du grand bastion de la susdite porte; mais les assiégés se sont défendus si vigoureusement par la mousqueterie et le feu de leurs canons, qu'il fut impossible aux assiégeants de l'emporter: ceux-ci furent toujours repoussés avec perte. Les Français tiraient vingt coups de canon en deux minutes, et cela sans discontinuation, comme aussi des bombes et grenades qui ont fort endommagé la ville des deux côtés de la rivière jusqu'au pont Notre-Dame, et les environs du marché aux Poissons.

CR Le matin, le gouverneur a fait transporter les farines et les grains qui étaient dans la ville à la citadelle. La nouvelle de la désertion de l'ingénieur en chef qui se confirma, mit la garnison et le conseil de guerre dans la dernière consternation. On a appris qu'il était sorti par la porte du château avec son valet, et qu'étant descendu de son cheval, sous prétexte de visiter quelques ouvrages, il s'était enfui à pied. On ajoute qu'ayant aperçu quelques dragons français qui voulaient faire feu sur lui, il avait montré son chapeau entouré d'un mouchoir blanc, et s'était rendu à eux. Mais depuis la levée du siège de la ville, nous avons appris par plusieurs officiers français, qu'en passant par le pont de Constantin pour être conduit au quartier du Roi, qui était au château de Chin, il s'était donné un coup d'épée à travers le corps. Il voulut se jeter dans l'Escaut, mais il en fut empêché par ceux qui le conduisaient, et fut mené par ordre du Roi à Blandain pour être pansé, parce qu'on espérait le guérir; le coup qu'il s'était donné, n'étant pas jugé mortel par les chirurgiens.

Après-midi, il y eut un homme et une femme qui furent blessés du même boulet

dans la rue Caudiau. Tous deux, après avoir reçu les sacrements, moururent le lendemain. Les assiégés et les assiégeants ont continué leur feu de part et d'autre jusqu'à neuf heures du soir avec la même vigueur que le matin.

SM

Le **mercredi 5 mai**, je me rendis à Lille.

F1

La **nuit du 5 au 6**

Officiers généraux

Mr le Cte de Baviere	L. G.
de Locqui	M. de c.
de Misieres	M. de c.
duc d'Avré	B.
la Motte	B.

Bataillons de tranchée

Auvergne	3
Beauvoisis	1
Diesback	2
Coucler	<u>2</u>
	<u>8</u> .

Travailleurs de nuit a la droite	700
Id. a la gauche	<u>300</u>
	<u>1000</u>

Trois brigades de sapeurs de nuit une a chaque débouché

Trois Idem de jour

Travailleurs de nuit pour l'artillerie 200

Les trois compagnies de grenadiers des gardes suisses et la 1ere de Piedmont se rendirent au depot de la gauche et se retirerent de la tranchée au grand jour. L'on ne fit rien a la partie droite. L'on s'étendit a la sape du centre de droit et de gauche et poussa cette partie plus avant sur la gauche pour former une seconde parallele a l'extrémité de cet ouvrage de la nuit. L'on y traça une batterie de bombe. L'on poussa cinq ziguesag a la gauche et l'on s'y etendit vers le centre pour s'y joindre. Le feu de la place fut assez vif.

Nous eumes 15 soldats de blessez et deux de tuez.

AB

Le 6, on n'a presque point tiré, et toute la garnison s'est mise sous les armes à midi, sur la nouvelle qu'on a eue que les assiégeants allaient attaquer les palissades de la brèche de Sainte-Fontaine. — On fit réellement une sortie; mais le chemin couvert n'a pas été attaqué.

CR

Le 6 jeudi, les assiégeants n'ont point tiré, et sont demeurés fort tranquilles

CR

pendant toute la matinée jusqu'à dix heures. Les assiégés n'ont pas laissé de faire grand feu pendant toute la journée, l'après-midi ils ont eu trois batteries démontées et ils les ont rétablies aussitôt, malgré le grand feu des assiégeants, qui voulaient s'emparer des palissades et du chemin couvert du grand bastion, ou ouvrage à cornes, de la porte de Sept-Fontaines, mais les assiégés furent secourus à temps. A la porte de Lille, les Français ont poussé leurs tranchées jusqu'à vingt pieds de la palissade. Ils faisaient, le matin, un grand mouvement de leurs troupes du côté des Chartreux; ce qui faisait croire que le Roi et Mgr. le Dauphin devaient arriver au camp ce jour-là. D'autres disaient, principalement les officiers pour ranimer leurs soldats consternés, que le secours arrivait et que les Français passaient l'Escaut pour donner bataille, comme il arriva en effet. **Après-midi** il y a eu un jeune homme tué d'un éclat de bombe pendant qu'il faisait la garde pour le feu chez M. Rose, rue des Augustins. Les cavaliers ont continué à transporter des blés, des farines et des fascines pendant le jour à la citadelle. Le fort de l'attaque fût encore contre la contre-escarpe du grand- bastion de la porte de Sept-Fontaines, et le soir les assiégeants ont fait un feu d'enfer de canons, de bombes, de grenades et de carcasses pour s'en emparer. Les assiégés y ont répondu avec la même vigueur, tellement que ce point ne put encore être emporté **cette nuit là**. Il y a eu des tués et blessés des deux côtés.

Pendant ce jour les Français ont eu une batterie démontée par un canonier français, qui s'était rendu à la ville avec deux autres, disant qu'il avait déserté pour un passe-droit qu'on lui avait fait. Il n'a pas voulu montrer son savoir faire, si on ne lui donnait, avant de commencer, un brevet de capitaine, qu'il promit de rendre en cas qu'on ne fût pas content de lui. Ce qu'ayant obtenu, il monta à la batterie de la porte de Lille, en présence de plusieurs officiers de distinction et de quelques bourgeois que lesdits officiers avaient fait passer; il pointa le canon, y mit le feu à deux mains, et démonta la batterie opposée, comme il l'avait promis. Puis après, il vit un officier qui se promenait à cheval derrière le retranchement, beaucoup plus éloigné que la batterie; il voulut gager qu'il l'aurait emporté. Personne ne voulut parier, persuadé de son savoir, par l'échantillon qu'on venait de voir. Il fit charger un canon, et mit des fascines selon sa fantaisie, pointa et emporta l'officier, comme il l'avait dit. Il fit des merveilles pendant le reste de la journée et pendant le siège, mais il eut le malheur d'avoir un bras emporté; ce qui ne l'empêcha pas de monter tous les jours à la batterie. Il passait dans l'armée de France pour un de leurs meilleurs canonniers.

CR

Le même jour, le gouverneur et le conseil de guerre passèrent un acte, par devant notaire, avec les brasseurs de la ville, par lequel lesdits brasseurs s'obligeaient de fournir pour la citadelle quatre mille tonnes de bière dans dix jours, moyennant quoi, si les Etats d'Hollande ne les payaient pas pendant le siège de la citadelle, ils s'engageaient à leur sortie de laisser des otages dans la ville pour la sûreté du paiement.

SM

Le jeudi 6, je revins à Taintignies

F2

La nuit du 6 au 7, la tranchée a été relevée par huit bataillons ; la brigade d'ingénieurs de Courdeumer aux ordres de M. de Montesson, lieutenant général. L'on a fait la dernière parallèle ; le feu des ennemis dura depuis 8 heures du soir jusqu'à 9 heures du matin ; nous y avons eu 60 hommes tant tués que blessés, un capitaine de Piémont de tué et un ingénieur de blessé appelé Chaville, 6 sapeurs de tués et 30 soldats. Je fus enterré jusqu'au genou et couvert de terre.

F1

La nuit du 6 au 7

Officiers généraux

F1

Mr de Montesson	L. G.
de Muy	M. de c.
d'Annecy	M. de c.
Chambonna	B.
de la Sevre	B.

Bataillons de tranchée

Le Roy	4
B. la marine	1
Courlen	1
Buelcy	1
Clavre	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit a la droite	400
Id. a la gauche	<u>400</u>
	<u>800</u>

Travailleurs de nuit pour l'artillerie	50
Id. de jour	<u>50</u>

M. Le Marechal ordonna de rechef que les dettachements des travailleurs fussent complets en soldats et officiers et qu'il fut pris sur les 1600 travailleurs de jour de la tranchée 600 hommes pour les approvisionnements des gabions a la tete de la sape aux ordres de Mr. le Ch. d'Hallot et M. Le Ch. de Milet.

Il y eut des ce jour la des compagnies de grenadiers auxilliaires savoir

Piedmont	3
Normandie	<u>1</u>
	<u>4</u>

L'on abandonna totalement le debouché de la droite. Ainsi celle du centre devint la partie droite. Je la relevay (??) de meme dans la suite.

F1

L'on s'étendi donc a la sape de la droite vers la gauche et l'on joigni les ziguesags de la gauche faits la nuit precedantes. Ce qui forma une communication en forme de seconde parallèle. L'on travailla a un cavallier de tranchée a la gauche pour balayer le chemin couvert de la face droite de la demi lune dont le feu nous incommodoit beaucoup. Nous poussames notre sape en avant vers l'angle saillant du chemin couvert de la demi lune et nous cheminames vers la gauche environ 45 toises et construisimes une nouvelle batterie de bombe

de 4 mortiers. Le feu de la place fut tres vif toute la nuit. Nous eumes 35 hommes de blessez et 5 de tuez, un ing. (?) blessé legerement.

AB Le 7, depuis trois heures du matin jusqu'au soir et toute la nuit, on a fait un feu d'enfer de boulets, de bombes, de carcasses qui ont fort endommagé tout le quartier de la Magdelaine, des Augustins et tout le couvent des Carmélites, lesquelles ont été forcées de sortir processionnellement, pour venir prendre leur asile à l'hôpital N.-D. où elles ont été reçues.

CR Le 7 vendredi, pendant la nuit les assiégeants ont poussé leurs travaux jusqu'à la palissade, et se sont trouvés le matin tous presqu'au bout des fusils des assiégés. Jusqu'à sept heures du matin, l'ennemi fit un feu continuel de bombes, grenades, carcasses et perdraux; tellement que les canonniers hollandais ont assuré que les Français avaient jeté plus de six cents bombes cette nuit là, sans compter les perdraux et les grenades, dont plusieurs des assiégés furent tués et blessés. Ceux-ci ont répondu avec la même vivacité au feu des Français, et ont jeté environ cinq cents bombes dans les tranchées et les autres ouvrages des assiégeants. A neuf heures du matin, les assiégeants s'apercevant que les palissades et le chemin couvert de la contre-escarpe de l'ouvrage à cornes de la porte de Sept-Fontaines n'étaient point des mieux gardés, voulurent s'en rendre maîtres avec leurs grenadiers, couverts de cuirasses devant et derrière et du casque d'acier sur leur tête; mais ils furent obligés de reculer et d'abandonner leur entreprise, parce que les assiégés furent secourus à temps et firent jouer deux mines dont la première fit sauter, à ce qu'on dit, quatre cents Français. La deuxième ayant joué trop vite, soit parce que les mineurs n'attendent pas que leurs gens fussent tout-à-fait retirés, ou que le feu de la première mine se fût communiqué à la seconde, elle fit un effet contraire à l'intention des assiégés; car ils ont eu plusieurs soldats tués et blessés, principalement parmi ceux du piquet des Suisses, dont plusieurs blessés furent retirés noirs par tout le corps comme des Ethiopiens.

F2 Les ennemis firent jouer le 7 au matin trois fougasses sur les trois angles saillants du chemin couvert, mais qui, heureusement, ne nous firent pas grand mal, nos troupes n'étant pas assez avancés pour sauter et leurs grenades étant restées dedans l'entonnoir sans prendre feu ; cela ne nous a pas empêché de construire deux cavaliers de tranchée, l'un à l'angle saillant de la demi-lune et l'autre à celui du demi-bastion droit de l'ouvrage à cornes de Sept-fontaines.

Une de leurs bombes tomba sur un petit dépôt de poudre et tua quelques hommes.

Hier, la brigade du régiment Dauphin eut ordre de joindre le petit camp de M. du Chayla, qui craignait d'être coupé par les ennemis qui arrivaient au secours de la place. S'ils approchent, on ne laissera que 25 bataillons pour continuer le siège, qui ne sera pas aussi court que nous le supposions, puisqu'il paraît qu'ils ont bonne envie de se défendre. Selon les apparences, l'attaque du chemin couvert ne se fera pas de vive force, puisque le projet de la nuit a été de construire encore des cavaliers de tranchées qui enfilent leur chemin de bonne grâce.

CR Après-midi, le feu n'a commencé de part et d'autre que sur les trois heures. Une bombe des assiégeants étant tombée sur une des trois batteries des officiers de la porte de Sept-Fontaines (... « lacune dans le manuscrit originel ») ...Canonniers et blessé dangereusement les quatre autres qui s'y trouvaient. Il

est tombé une telle quantité de bombes dans la ville ... (idem) ... de maison devant les Augustins, et l'autre dans la rue des Soeurs-Noires; ce qui a obligé les susdites Religieuses de sortir de leur maison.

Vers les cinq heures il est tombé une bombe qui a enfoncé la voûte du chœur des RR. PP. Carmes, et a causé grand dommage à la chaire de vérité, aux confessionnaux, aux vitres et à quelques beaux tableaux. Les Carmélites, dont le couvent est situé dans la rue des Augustins, se trouvant fort exposées à cause de la grande quantité de bombes qui tombaient chez elles et aux environs, se sont retirées le soir à l'hôpital de Notre-Dame

CR

A six heures et demie, les Français ont fait sauter fortuitement une mine des assiégés, par l'effet d'une bombe de leurs batteries qui, l'ayant pénétrée, y a mis le feu, et a entrouvert la palissade. **A onze heures la nuit**, les assiégeants ont mis le feu à un magasin de foin et de paille, situé dans le Vert-Jardin, derrière la maison de M. Rose, près de la porte de Lille. La clarté du feu fut si grande, qu'il semblait qu'on était en plein midi, et que le feu était par toute la ville. Le feu des bombes, des grenades, des perdreaux et de la mousqueterie n'a pas discontinué d'un moment pendant cette nuit de part et d'autre, avec une vigueur extraordinaire; et cela pour emporter les palissades et le chemin couvert de la contre-escarpe du grand bastion de Sept-Fontaines. Il y a eu plusieurs tués de part et d'autre, et les assiégés à minuit ont rapporté en ville plus de soixante blessés, sans les morts qu'ils y ont laissés.

SM

Le vendredi 7, je partis pour Douai. Le Roi y arriva le même jour, et je le vis souper chez M. le premier président.

F2

La **nuit du 7 au 8**, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Thierry aux ordres de M. le comte Danois, lieutenant général.

Les ennemis ont été un peu plus tranquilles cette nuit que la dernière; ils ont cependant jeté beaucoup de grenades sans qu'elles nous aient fait grand tort, n'ayant eu que 8 hommes de tués et 20 de blessés.

L'on a perfectionné cette nuit le cavalier de tranchée à l'angle saillant de la demi-lune et l'on a prolongé la même parallèle de l'angle saillant de la demi-lune par deux zigzags.

F1

La **nuit du 7 au 8**.

Officiers généraux

Mr le Cte Danois	L. G.
de Souvré	M. de c.
de Rozen	M. de c.
de Gravel	B.
de Rooth	B.

Bataillons de tranchée

Royal	3
Bettens	2

Dilen	1
Chartres	<u>3</u>
Grenadiers auxilliaires	
Normandie	3
Crillon	<u>1</u>
	<u>4</u>

F1

Travailleurs de nuit a la droite	650
Id. a la gauche	<u>600</u>
	<u>1250</u>

Huit brigades de sapeurs de nuit quatre a la sape de la droite et quatre a celle de la gauche. Huit brigades de sapeurs de jour releverent celles de nuit Le magasin a poudre de la citadelle sauta le 8 a 3 heures apres midy. L'on n'a pu decouvrir par quel accident le feu s'y communiqua.

L'on fit un second debouché a la 2^e parallele et l'on s'étendi vers la partie droite du chemin couvert de la demi lune. L'on y etabli un nouveau cavallier de tranchée pour balayer la branche gauche du chemin couvert de la demi lune et l'on prolongea de ce cavallier un boyeau sur la gauche pour cheminer au logement du chemin couvert. Les assiegez firent jouer deux fougasses qui ne firent aucun mal etant hors de nos ouvrages. Le feu de part et d'autre fut vif. Les assiegez nous jetterent quantité de bombes grenades et pierres. Il y eut un Lieutenant de Royal et un sous lieutenant de mineurs de blessé, trente deux soldats blessez et 7 de tuez.

AB

Le 8, le feu a été aussi vif que la veille, et la nuit, on a tiré plus de cinq cents bombes et carcasses, qui ont fait beaucoup de dégâts dans tout le quartier de la porte de Sainte-Fontaine, et ont mis le feu à un magasin de foin et de paille dans la maison de M. Rose, au haut de la rue des Augustins, contre le rempart de Lille.

Ledit **jour 8 à trois heures après dînée**, il se fit une espèce de tremblement de terre dans toute la ville, sans que l'on ait entendu tirer un coup. La commotion de l'air a été telle que presque toutes les vitres de la ville ont été cassées. Une demi-heure après, on apprit que l'on avait mis le feu à un magasin de poudre de la citadelle. Cette explosion détruisit tous les bâtiments et y fit périr une partie de la garnison. Il en est qui ont attribué la cause de cet accident à une trahison.

On n'a pas pu comprendre pourquoi depuis le commencement du siège, il n'y avait aucune batterie tirant de la citadelle. Les troupes s'en étaient fort éloignées appréhendant sans doute de souffrir par les mines qui devaient sauter. — Ainsi la ville ne se trouvait battue que par l'attaque seule de Sainte-Fontaine. — Pendant toute la nuit du 8 au .9, il y eut encore un feu infernal, et la palissade fut attaquée deux fois, sans que les assiégeants aient pu s'y établir.

CR

Le 8 samedi, depuis minuit jusqu'environ les sept heures du matin les assiégeants ont fait un feu continuel de leurs batteries et mousqueteries, et ont lancé pendant cette nuit tant de bombes et tant de grenades, qu'on aurait jugé qu'il en pleuvait. On en fait monter le nombre à quinze cents, ces projectiles ont endommagé plusieurs églises et édifices de la ville. Les assiégés ont répondu à

ce feu avec la même vigueur et ont perdu beaucoup de monde. On rapporta le matin environ vingt-cinq blessés, sans ceux qu'on avait rapportés la nuit.

Cette nuit fut une des plus mauvaises depuis le commencement du siège; mais les assiégeants ne purent cependant s'emparer d'aucun ouvrage. Ils se trouvèrent, après cette attaque, dans la même position que le sept au matin. Le canon de la ville n'a pas discontinué pendant toute la journée. Le magasin de foin et de paille a continué de brûler; parce que les Français y jetaient une telle quantité de bombes qu'il fut impossible de se rendre maître du feu.

CR

Après-midi, vers une heure, les assiégeants et les assiégés recommencèrent, à se canonner fortement de part et d'autre. Mais à trois heures et un quart précisément, le feu prit à un des trois magasins de poudre de la citadelle, où l'on en avait transporté trois jours avant cinq cents tonneaux.; ce qui a fait un bruit et un fracas des plus terribles, et causé une secousse telle, qu'il n'y a point de maison dans la ville qui n'ait perdu des vitres ou des tuiles. Les villes circonvoisines, comme Lille, Valenciennes, Douai, Ath, Mons, Condé, Courtray et autres villes, et même jusqu'à la ville d'Aire se sont ressenties de ce tremblement, à ce qu'ont rapporté plusieurs personnes de ces endroits après le siège. Aux églises de Saint-Martin, des Jésuites, des Récollets, et de Saint-Plat et aux édifices circonvoisins, il n'est pas resté une vitre entière. Tous les soldats qui se trouvaient à la citadelle furent blessés ou tués. Les blessés qui avaient presque tous le visage ensanglanté, couraient à l'hôpital de Marvis par bande de dix ou douze, à chaque moment. Une femme surprise par la chute des débris d'un toit eut tous les membres mutilés et séparés: la tête, les bras, les jambes se trouvèrent séparés du reste du corps. Deux enfants qui étaient dans une chambre furent emportés dans la rue des Jésuites. On a retiré plusieurs soldats hors de terre tout contusionnés et meurtris. Des pierres ont volé jusqu'au couvent des Récollets et jusqu'à la maison des Bleusettes. Un bloc pesant plus de deux cents livres tomba près des moulins à l'eau.

F2

Le 8 au matin, une de nos bombes tomba sur un magasin à poudre de la citadelle et leur tua 500 à 600 hommes.

SM

Le samedi 8 mai, le Roi partit pour le camp, et vint se loger au château de Chin. Le même matin, je me rendis avec mon frère au château de Taintignies; et pendant que nous étions à prendre le café vers les trois heures après-midi, le magasin de poudre de la citadelle de Tournai sauta en l'air. Les vitres du château de Taintignies se brisèrent et plusieurs tuiles des couvertures. Ce qui nous épouvanta fort, craignant que la ville, notre monastère et notre Eglise ne fussent renversés ou ébranlés par cette furieuse commotion.

J'envoyai aussitôt à la découverte. On nous rapporta que c'était la citadelle qui était renversée du coup, que notre église paraissait droite, mais que toutes nos vitres étaient cassées; ce qui nous rassura.

On n'a jamais su comment cet accident était arrivé.

Sûrement les Français n'y eurent aucune part; car ils restèrent tranquilles dans les tranchées, sans s'approcher de la citadelle.

SM

S'ils y étaient montés dans l'instant, ils la prenaient sans coup férir, car elle a été abandonnée pendant longtemps, parce qu'on n'osait en approcher. Si l'on avait tenté ce coup de main, la ville se serait rendue de suite.

F2

La nuit du 8 au 9, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Desmazis, 900 travailleurs, huit brigades de sapeurs aux ordres de M. de Biron, lieutenant général. L'on a joint les cavaliers de tranchées par une communication et l'on en a fait une autre pour aller joindre l'angle saillant du demi-bastion gauche de l'ouvrage à cornes. L'on a aussi travaillé au logement du chemin couvert le long des faces droite et gauche de la demi-lune et du demi-bastion droit de l'ouvrage à cornes de Sept-Fontaines.

F2

Cette nuit nous a coûté considérablement, les ennemis nous ayant accablés de leur feu de mousqueterie, de bombes, de grenades et de pierres. Il y a plus de 300 hommes tant tués que blessés, une compagnie de Grenadiers du régiment de Normandie presque anéantie par l'effet d'une fougasse ; leur colonel, M. le marquis de Talleyrand, MM. Desmazis et Dubrévil, Durmarchais, ingénieurs, ont été tués et M. Godelle, ingénieur, a eu le bras cassé au-dessous de l'épaule.

F1

La nuit du 8 au 9.

Officiers généraux

Mr le duc de Biron	L. G.
Cte de Filstzjames	M. de c.
Mal de Beaufreumont	M. de c.
de Lorge	B.
de Tallierand	B.

Bataillons de tranchée

Dauphin	4
Witmer	2
Rooth	1
Berwick	1
Royal Cosse	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxilliaires

Normandie	2
Dragons	<u>2</u>
	<u>4</u>

L'on fit un feu des plus vifs de part et d'autres.

Trois compagnies de grenadiers établies dans nos cavalliers firent un feu continuel et tuerent quantité de soldats dans le chemin couvert. L'on se logea cependant sur les angles saillans de la corne droite et demi livré malgrez bien des inconveniens et accidents apres avoir fait tenter mmais inutilement d'enlever de vive force le chemin couvert par une compagnie de grenadiers. Les assiegez quoiqu'en force ne purent cependant y tenir par le feu violant de nos cavaliers et l'abandonnerent. Nous fimes notre logement et embrassames une partie du chemin couvert du demi front de la droite et le jour nous achevame le couronnement. L'on fit encore une nouvelle communication de l'angle saillant du chemin couvert de la corne droite a l'angle saillant du chemin couvert de la demi lune. L'on travailla a des batteries et l'on fit cette nuit un travail prodigieux. Il arriva un accident des plus funestes : un grenadier qui tiroit d'un cavallier de

tranchée ennuyé de ce que son fusil ratoit souvent se retira et fut dans un boyeau pour y battre sa pierre a fusil qu'il appuya sur un tonneau ou il y avoit de la poudre. Quoique couvert il y mit le feu. Ce qui fit sauter M. de Talerand B et colonel de Normandie M. de Mazis Brigadier Des xxxx deux autres xxxxx 5 officiers et une quarantaine de grenadiers ou soldats et les mit en piece. On prit dans le chemin couvert plus de 800 fusils. Nous eumes 55 soldats blessez et 50 de tuez compris l'accident, un capitaine d'Hainault tué, un Lieutenant xx. blessé, un capitaine de Travaine blessé et un Lieutenant de Navarre blessé.

CR

Le 9, à huit heures du matin, on avait trouvé trois cent quatre-vingt-huit soldats morts, sans ce qu'on a trouvé le reste du jour. Le régiment de Patot fut presqu'entièrement détruit. Il ne resta guère que les hommes qui étaient à la palissade et de garde à la porte de Lille.

CR

Il est impossible de mettre par écrit tous les malheurs et les grands désordres qui sont arrivés par cet accident. Les orgues de l'église de Saint-Martin furent ébranlées; toutes les vitres de l'église, du cloître, de la bibliothèque et de toute la maison furent cassées et plusieurs brisées. Un vieux religieux appelé Dom Calonne, infirme, mourut de peur à cinq heures. On dit qu'à l'endroit où était ce magasin, il s'est fait un trou si grand et si profond, qu'on s'en est servi pour jeter tous les morts et les débris. Comme il faisait un vent froid d'Écosse ce jour-là et qu'il pleuvait, les officiers et les soldats qui sont revenus des palissades à quatre heures, étaient faits comme des déterrés, leurs habits remplis de boue; parce qu'ils avaient été obligés de se tenir, la plus grande partie du temps, à genoux ou couchés sur le ventre, pour éviter les bombes et les grenades des assiégeants. Le soir, le feu a recommencé de part et d'autre avec une violence extraordinaire, et on n'a pas discontinué toute la nuit. La perte des assiégés fut considérable, et ils ont répondu au feu des assiégeants avec la même vivacité. L'ingénieur en chef qui avait déserté a bien donné sujet de parler de lui touchant ce magasin sauté. Selon le rapport de plusieurs officiers, on avait trouvé trois mèches qui devaient faire leur effet sur les autres magasins douze heures après, tellement qu'il n'aurait pas resté pierre sur pierre dans la citadelle non plus que dans une grande partie de la ville, si cela avait fait son effet. L'état-major avait fait entrer ce jour-là trois cents moutons à la citadelle, mais par bonheur pour eux, ils pâturaient dans les bastions de la porte de Saint-Martin; et il ne s'en est trouvé que trois de tués. Le régiment de Patot, qui consistait en neuf cents hommes avant le siège, fut réduit à deux cent cinquante hommes environ; mais toutes les femmes, dont plusieurs étaient enceintes (dans une seule compagnie, il y en avait trente qui l'étaient) sont demeurées ensevelies sous les ruines des casernes qu'elles habitaient, parce que c'était l'heure à laquelle elles préparaient le manger pour leur maris, qui devaient revenir des palissades et des piquets.

AB

Mais le 9, sur les neuf heures du matin, la palissade fut emportée et les assiégeants s'y logèrent. Le gouverneur et le commandant Brakel envoyèrent un détachement considérable de la garnison pour soutenir le chemin couvert, mais tout le détachement, arrivé à la porte de Lille, refusa d'avancer, disant qu'on les menait à la boucherie. Le commandant y accourut jurant, tempêtant, pour faire avancer ses soldats; mais l'un d'eux lui ayant dit : mettez-vous à notre tête, nous marcherons, M. Brakel ne jugea pas à propos de prendre ce parti là. Enfin tout le détachement est revenu à son quartier, n'ayant pas passé la porte.

CR

Le 9 dimanche, le matin. Cette nuit fut la plus meurtrière depuis le commencement du siège. Le feu des batteries était continuel de part et d'autre, et les combattants se trouvaient si rapprochés à la palissade de la porte de Sept-Fontaines qu'ils s'entretuaient à la baïonnette, placée au bout de leurs

mousquets. A huit heures du matin, les assiégés avaient déjà eu quatre cents hommes tués et le nombre des blessés n'était pas moindre. Les hôpitaux étaient si remplis, qu'on fut obligé d'en faire un nouveau au Parlement, parce qu'on trouvait tous les jours des gens vivants sous les ruines de la citadelle. Quoique la plus grande partie des chirurgiens de la ville fussent employés pour secourir les blessés, à dix heures le matin, les victimes de l'accident de la citadelle d'hier l'après-midi, retrouvées vivantes n'avaient pas encore pu être toutes pansées.

CR

On a continué pendant le jour à trouver plusieurs morts dans les débris et même plusieurs blessés qui vivaient encore, jusqu'à cinq heures du soir c'est-à-dire vingt-six heures après l'accident. Comme la plus grande partie des soldats du régiment de Patot étaient catholiques romains, ils demandaient à se confesser. Plusieurs pères Capucins et Récollets, qui entendaient les deux langues, leur ont prêté leur ministère avec beaucoup de charité. Sur les dix heures du matin, les assiégeants sont venus pour s'emparer de la palissade avec leurs grenadiers couverts de cuirasses et de casques. Ils furent repoussés par trois fois; mais sur les onze heures, ils s'emparèrent de la position comme aussi du chemin couvert, et les assiégés furent obligés de se retirer entre deux portes. Aussitôt les Français se sont mis à porter des fascines et des sacs de terre pour former un logement et s'emparer de la contre-escarpe; mais les assiégés tirèrent leurs canons chargés de cartouches et de mitrailles et les délogèrent. Les assaillants furent obligés de se retirer avec une perte considérable dans leurs tranchées et d'abandonner leur conquête. Aussitôt les assiégés ont repris les postes qui avaient été emportés. Après-midi on n'a presque point tiré de part et d'autre. Pendant ce jour, on a transporté tous les canons qui étaient sur les remparts, du côté du Hainaut, dans la citadelle, parce qu'ils étaient inutiles, et qu'il n'y avait pas d'attaque de ce côté-là. On obligea tous les déserteurs Français, qui passèrent dans la ville depuis l'investissement, de travailler à la terre près des palissades. C'est le seul parti qu'on en pouvait tirer, car aucun officier de la garnison ne voulait les engager parce qu'aussitôt qu'ils étaient réhabilités, ils désertaient. Un officier suisse en ayant engagé vingt-cinq, allemands de nation, pendant le mois de février, pour compléter sa compagnie, il ne lui en restait que deux, quand la ville fut investie. C'est pourquoi le Gouverneur prit la résolution de ne les employer que comme pionniers. Il leur donnait huit patars par jour et de plus le pain et le fromage. Il leur promit que si la ville devait se rendre, il tâcherait d'obtenir des chariots couverts pour leur sauver la vie. Il n'a pas été question de réaliser cette promesse, car après que tous les travaux furent achevés dans les fortifications de la ville, on les fit travailler à la citadelle sous bonne garde, et ils ont tous sauté en l'air avec bien d'autres. On les a trouvés le matin presque tous ensemble, et on les a enterrés dans une même fosse sur l'Esplanade.

SM

Le dimanche 9 de mai, mourut dans l'abbaye Dom François de Calonne, maître d'autel, âgé de 87 ans.

Dom Benoît Salé lui succéda dans l'exercice de cette charge.

Le même jour 9 de mai, le Roi partit du château de Chin avec toute sa cour et son armée. M. le maréchal de Saxe était comme un squelette sur son cheval; à peine pouvait-il se soutenir, tant il était mal. Le roi alla loger à notre château de Calonne, et le Maréchal aux Chartreux.

SM

Il ne resta plus que les milices à Froyennes pour garder les équipages et les tranchées.

Je ne pus venir à bout de contenir ces milices, n'ayant plus d'officiers généraux aux voisinages.
Il n'y avait plus de sentinelles à Larbrassart. Les milices abattirent nos arbres des six quartiers.

Je vis qu'il n'y avait point de remède à porter au mal.
Tout le monde se retirait à cause d'une prochaine bataille.

AB

Le 9 au soir, le Roi arriva, ...

F2

La nuit du 9 au 10, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Desnoyers, huit brigades de sapeurs, sous les ordres de M. de Contades, maréchal de camp ; les ennemis ont été plus tranquilles cette nuit que les précédentes, n'ayant perdu que 30 ou 33 hommes tant tués que blessés, un capitaine de milice de tué. L'on a perfectionné le logement de l'angle du chemin saillant du demi-bastion gauche de l'ouvrage à cornes, de sorte que nous sommes maîtres de presque tout le chemin couvert ; l'on a fait encore deux batteries de bombes et on commence à établir des batteries pour se battre en brèche, au moyen des cavaliers de tranchée, qui les ont absolument chassés ; il paraît cependant que si l'on avait attaqué de vive force, les ennemis n'y auraient pas tenu, puisque nos Grenadiers irlandais, qui étaient contre la palissade, eurent quelques paroles avec eux, qui les traitèrent de fous français, à quoi ceux-ci répondent qu'ils étaient des fromages de Hollande, et de propos délibéré, un d'eux sortit de la tranchée le sabre à la main, franchit la palissade, fut suivi de ses camarades et les chassèrent après en avoir tué une vingtaine et pris 30 prisonniers ; cela a donné occasion de travailler pendant cette action à se loger sur une partie du chemin couvert, mais comme nous ne nous attendions pas à un événement aussi singulier, nous n'avions pas les fascines nécessaires pour se loger entièrement ; ils prirent en outre une cinquantaine de leurs (*illisible*).

F1

La nuit du 9 au 10.

Officiers généraux

Mr le M de Contades M. de c.

Bataillons de tranchée

Orleans	2
Chartres	2
Milice	<u>3</u>
	<u>7.</u>

Compagnies auxiliaires milice

Grenadiers royaux 8 compagnies

Travailleurs de nuit a la droite	300
Id. a la gauche	<u>200</u>
	<u>500</u>

F1

Travailleurs de nuit pour l'artillerie	200
Id. de jour	<u>200</u>

L'on fut tres tranquille cette nuit. La place tira quelques coups de canons à mitraille et pierres sans produire grands effets. L'on travailla a perfectionner l'ouvrage de la veille. L'on s'étendit pour le couronnement vers la branche de gauche du chemin couvert de la demi lune. L'on poussa un boyeau de l'angle saillant du chemin couvert de la corne droite vers la droite pour faire une batterie a bombe de 6 mortiers. L'on continua la seconde parallele tirant vers l'angle saillant du chemin couvert de la corne droite. Il y eut un capitaine de xxxxxxxx milice de tué, 5 soldats blessez, deux de tuez.

AB ... et **le 10 le matin à huit heures**, les assiégeants prirent le chemin couvert, dont ils n'avaient pu prendre qu'une partie la nuit du 9 au 10.

Le **10**, l'on s'aperçut que l'armée des Alliés approchait de Leuze et tirait sa ligne vers Antoing. — Ce jour là, on tira fort peu sur la ville, parce que les assiégeants disposaient leur batterie pour battre en brèche.

CR Le **10 lundi**, les Français n'ont point tiré, parce qu'ils approchaient leurs batteries. Ils se sont tenus paisibles jusqu'à quatre heures après-midi. Ils recommencèrent alors à tirer des bombes sur la ville, et mirent le feu au couvent des Carmélites, et à quelques maisons voisines. On a eu beaucoup de peine à l'éteindre; parce qu'il avait pris par de la paille et du foin, que des fourboutiers voisins avaient sauvés dans la place où était la provision de bois des révérendes Religieuses. Les RR. PP. Carnes n'ont pas manqué de venir au secours de leurs très-dignes Soeurs en Jésus-Christ, en s'exposant presque seuls à de très grands dangers pour l'éteindre; ce qu'ils ont fait et exécuté sans qu'il leur soit arrivé aucun malheur.

Après-midi, à l'issue d'un grand conseil de guerre, le Magistrat a obligé tous les maçons, charpentiers et portefaix d'aller travailler à la citadelle pour ramasser les débris de bâtiments et pour rendre habitables, ceux qu'on pourra réparer. Quoique la plus grande partie des toits soit emportée, cela n'empêchera pas, si on y est obligé, de pouvoir soutenir le siège de cette forteresse parce que la garnison se tiendra dans les souterrains. Les maisons et quartiers seront donc alors inutiles.

A cinq heures du soir, on a vu une grande fumée du côté de Fontenoy, village situé a cinq quarts de lieue de la ville. C'étaient les Français qui y avaient mis le feu, afin que rien n'empêchât de donner bataille; ce qui fit juger que les Alliés étaient arrivés pour faire lever le siège. On était d'autant plus porté à croire qu'il en était ainsi, qu'on voyait que les Français faisaient de grands mouvements, qu'ils n'avaient pas tiré pendant la journée, et qu'ils s'étaient tenus fort tranquilles pendant la nuit. Les bouchers ont livré à la citadelle, cet après-midi, par les ordres du Magistrat, dix mille livres de jambon, et il leur fut ordonné en outre de trouver cent bêtes à cornes pour les y conduire dans trois jours.

SM **Le lundi 10**, je suis retourné à Lille avec mon frère.
Ce jour là, M. de Labinon nous attendait à dîner, étant resté à la garde du camp du reste de l'artillerie.

Le même **lundi 10**, il y eut, après-midi, un choc vers Fontenoy, entre les troupes légères des deux armées. On mit le feu au village de Fontenoy, et aux fermes, et maisons circonvoisines du champ de la bataille qu'on préparait.

La **nuit du 10 au 11**.

Officiers generaux
M d'Armentieres M. de c.

Bataillons de tranchée

La Cour au chantre	2
Milice	3
Louvendal	<u>1</u>
	<u>6.</u>

F1

Grenadiers royaux auxilliaires

La Tour	3
d'Aspagnac	2
Longonoy	3
Valphon	<u>3</u>
	<u>11.</u>

Travailleurs de nuit a la gauche	300
Id. a l'artillerie	<u>200</u>

quatre brigades de sapeurs de nuit

quatre id. de jour pour relever

Le feu de part et d'autre ne fut pas vif. L'on travailla dans plusieurs parties. Cette nuit l'on établi des batteries. L'on se logea dans la place d'arme saillante du chemin couvert de la corne droite.

L'on fit deux descentes pour le pont jusqu'à la contrescarpe pour la corne droite et la face droite de la demi lune. L'on embrassa la face droite de la place d'arme rentrante du chemin couvert de la corne gauche et continua la seconde parallèle tirant vers l'angle saillant du chemin couvert de la corne gauche. Nos batteries tirerent le matin avec succes pour ruiner les feux des flancs et les autres pour battre en breche. Nous eumes 18 hommes de tuez et 1 de tué.

F2

Les nuits du 10 au 11 et du 11 au 12 n'ont été relevées que par six bataillons seulement, une brigade d'ingénieurs de Biscourt et de Douré, sous les ordres de M. le comte de Bavière, maréchal de camp, ce qui a été cause que l'on n'a pas fait beaucoup d'ouvrages, la garde de la tranchée s'étant trouvée un peu trop faible pour fournir assez de travailleurs; les batteries ont battu en brèche la nuit et le jour, de sorte que celle de la demi lune se trouve praticable ; les ennemis ont été assez tranquilles cette nuit et nous n'avons perdu que très peu de monde.

AB

Le 11, les assiégeants commencèrent à battre en brèche; mais sur les quatre heures du matin, on apprit que l'armée des alliés marchait. On entendait le canon et la mousqueterie des deux armées. — Sur les 9 heures du matin, le gouverneur de Tournay fit mettre toute la garnison sous les armes, avec toute la cavalerie sur l'esplanade, prête à marcher. — L'on voyait de l'esplanade, du côté de Vezon et Fontenoy, beaucoup de Français, qui allaient jusqu'à Antoing. Ainsi ils en étaient venus aux mains à cette heure là, sans savoir si c'était tout le corps de l'armée des alliés qui marchait, ou des détachements pour prendre les postes d'Antoing, Vezon et Fontenoy et pour se rendre maître de l'extrémité du bois de Barry. La mousqueterie allait d'une force extraordinaire, depuis 10 heures et demie jusqu'à midi, et l'on s'est aperçu que les assiégeants reculaient et se trouvaient à la

AB

hauteur de Vaulx. Lors, de nombreux équipages du camp des assiégeants s'avançaient pour se sauver, et passaient l'Escaut à Antoing. Lorsqu'ils se furent trouvés à la hauteur d'Antoing, du côté de la citadelle, on tira plusieurs coups de canon. Ensuite le feu d'artillerie et de mousqueterie cessa tout-à-coup, et depuis lors on n'entendit plus tirer ni du côté de l'armée des alliés ni de celui de l'armée d'observation. — A deux heures, on vit revenir la cavalerie des assiégeants dans leur poste ordinaire, et on jugea que l'armée des alliés n'avait point pu enfoncer l'armée d'observation. — Toute la garnison qui était prête à sortir des portes, revint; chaque régiment rentra dans son quartier.

CR

Le 11 mardi, les Français et les Alliés s'étant rencontrés se sont donné bataille et ont commencé à se canonner à trois heures du matin. La droite des Français était appuyée sur le bourg d'Antoing, où ils avaient construit trois redoutes qui se défendaient l'une et l'autre. Le centre était le village de Fontenoy et la gauche auprès du bois de Lagnies où ils avaient une redoute de six pièces de canons. Les Hollandais étaient à Vesonceau pour combattre l'aile droite française; les Hanovriens au centre et les Anglais dans le bois de Lagnies pour tenir tête à l'aile gauche des Français. Ceux-ci avaient coupé tous les bois du Prince de Ligne, et tous les arbres du susdit village, et l'avaient retranché de tous côtés; ce qui formait une belle plaine. Le combat a commencé sur les huit heures. Comme les Hanovriens avaient déjà envahi les retranchements ennemis et que les Anglais qui s'étaient rendus maîtres de la redoute qui appuyait la gauche des Français commençaient à tirer contre ceux-ci leurs propres canons, l'armée française plia jusqu'à trois fois. On criait déjà victoire, lorsque le Roi et Mgr. le Dauphin placés sur une éminence près de la Justice d'Antoing, située au près de Notre-Dame au Bois d'où ils dominaient le combat, et donnaient les ordres avec une grande présence d'esprit, montèrent à cheval avec leurs maisons; et disant à tous: courage, mes amis, ils ranimèrent le combat. La présence du Roi changea la face des choses; ses soldats déjà en fuite reprirent courage et ils repoussèrent si vivement les Anglais et les Hanovriens que ceux-ci furent obligés d'abandonner le champ de bataille, et de se retirer avec perte de leurs artilleries, et de la plus grande partie des grenadiers ... (lacune dans le manuscrit) ... les Français n'ont pas suivi les fuyants parce qu'ils étaient dans les bois de Gaurain; ils se sont contentés d'être maîtres du champ de bataille. Les Hollandais, au même instant que la maison du Roi s'est avancée, se sont retirés avec toute leur artillerie par Vezon, et n'ont presque pas fait de décharges; tellement qu'ils étaient déjà éloignés d'une demi-heure, lorsque les Anglais et Hanovriens furent obligés de plier.

On fait monter la perte des Français et des Alliés, tant tués que blessés, à dix-sept mille hommes : le champ de bataille est tout rempli de fosses où on a enterré les morts à une lieue à la ronde. Le combat a fini à onze heures du matin précisément. Nous avons vu cette bataille de notre maison.

Cette maison est celle des chanoines réguliers de Sainte-Croix, située près de la porte de Marvis.

La mousqueterie et le canon n'ont pas cessé de part et d'autre depuis trois heures du matin jusqu'à onze. Tout l'état-major et les bourgeois ne doutèrent pas que c'était l'armée des Alliés qui venait faire lever le siège. Aussitôt toute la garnison s'est mise avec gaieté de cœur sous les armes, et est allée se ranger sur l'Esplanade, d'où ils voyaient le combat. Ils y restèrent jusqu'à douze heures. A dix heures ils avaient fait sortir deux cavaliers volontaires par la porte de Marvis, pour aller à la découverte. Ils ne s'étaient pas éloignés d'un quart de

lieue de la ville, que sept dragons français sont venus à leur poursuite pour les prendre prisonniers; mais nos deux cavaliers ayant fait leurs décharges, et soutenu de pied ferme la décharge des sept autres, s'en retournèrent à la ville faire leur rapport.

L'état-major n'a pas jugé à propos de faire une sortie, de crainte d'être enveloppé; parce qu'ils jugeaient que le bois de Breuze et les carrières qui sont de ce côté-là, pouvaient être remplis de français.

CR

Pendant cette bataille, les Français qui étaient de l'autre côté de l'Escaut, jouaient un autre manège; car ils jetèrent une si grande quantité de bombes dans la ville, qu'il en est tombé dans la maison seule des RR. PP. Augustins plus de vingt, qui ont brisé leurs orgues, les formes et trois autels de leur église, et rendu leur couvent et les maisons du voisinage, comme l'abbaye des Prés, les Carmélites et tout le quartier, inhabitables; c'est pourquoi quelques frères lais, qui étaient venus pour garder leur maison, furent enfin obligés de l'abandonner à la Providence. On aurait dit qu'ils voulaient ce matin mettre le feu par toute la ville, car ils ont jeté plus de deux cents bombes.

A midi, ils ont cessé de tirer. A deux heures, ils ont tiré en brèche, de vingt coups à la fois, de leurs trois batteries sur le grand bastion, ou ouvrage à cornes, de la porte de Sept-Fontaines, pour pouvoir s'en emparer; parce qu'étant maîtres de cet ouvrage, ils peuvent alors tirer en brèche sur le corps de la place. Les assiégés ont fait un feu continu de tous leurs canons qui étaient restés sur les remparts.

Pendant cet **après-midi**, les Français voulant faire jouer un fourneau, pour faire sauter quelque ouvrage, à la susdite porte, la mine fit un effet contraire, et ils eurent plusieurs des leurs tués et blessés. L'ingénieur en chef du siège, du Cordon bleu, fut tué dans les ouvrages. Les soldats hollandais l'ayant dépouillé de ses riches habillements, trouvèrent son Cordon bleu, qu'ils ont rapporté au gouverneur, avec plusieurs lettres et plans de la ville, qu'ils ont trouvés dans ses poches.

SM

Le 11 de grand matin, jour de la bataille de Fontenoy, étant logé à l'hôpital *comtesse*, à Lille, voyant arriver les blessés de la veille et apprenant qu'on se battait, je me suis repenti d'être parti, et je pris la résolution de retourner vers le camp.

Je me suis rendu au château de Templeuve en Dossemez pour rapprendre des nouvelles du sort de la bataille. Après avoir dîné bien vite, ne voyant rien arriver des espions qu'on avait envoyés, nous montâmes à cheval, MM. de Templeuve, Dewarders, de Longueville et moi.

Vers les trois heures, nous arrivâmes au quartier général, à Chin, où était l'arrière-garde pour garder le pont du bas Escaut; et cela, dans le moment qu'on apprit la première nouvelle du gain de la bataille par le Roi.

Mais la joie était tempérée par la perte qu'on avait faite de bien des gens de marque, entr'autres du duc de Grammont. Nous apprîmes ces particularités par le père Pérusseau, confesseur du Roi. Après avoir vu les courriers passer et les blessés, nous sommes retournés à Templeuve.

AB

La **nuit du 11 au 12**, il y eut un feu incroyable de canons et de bombes. On

n'avait point encore vu, depuis le commencement du siège, tirer le canon comme cette nuit là. Le piquet de la ville a été enveloppé et pris prisonnier, et toute la journée du 12 s'est passée à tirer de part et d'autre beaucoup de coups de canons.

Les assiégeants se sont postés et logés dans trois quartiers des palissades, depuis le bastion de la tour blandinoise jusque près de la porte de Sainte-Fontaine.

F1

La nuit du 11 au 12.

Officiers généraux

M le Cte de Filtzjames M. de C.

Bataillons de tranchée

Witmer	2
Milice	3
Royal ecossois	<u>1</u>
	<u>6.</u>

Grenadiers royaux auxiliaires

La Tour	3
d'Aspagnac	2
Longonois	3
Walphon	<u>3</u>
	<u>11.</u>

quatre brigades de sapeurs de nuit pour la gauche. Elles furent relevées par quatre de jour

travailleurs de nuit pour la gauche	300
id pour l'artillerie	<u>300</u>

Tout fut d'un grand tranquille. Il n'y eut que deux soldats de blessé. Une compagnie de grenadiers fit douze prisonniers dans le chemin couvert. L'on travailla à se loger sur l'angle saillant du chemin couvert de la corne gauche, percé les contrescarpes par [??] les ponts de la corne droite et demi lune. L'on battit en breche et travailla à des batteries.

AB

Le 12, on a lancé toute la journée bombes et boulets. Le bruit s'est répandu que l'armée de la Reine venait encore attaquer l'armée française d'observation. On a vu beaucoup de mouvements dans les deux armées, de marches et contre-marches de l'armée française du siège et d'observation, mais rien ne s'est passé.

AB

Le 12, le Comte de Saxe écrivit au gouverneur pour l'avertir que les blessés Hanovriens, Anglais et Hollandais avaient été transportés aux Chartreux avec les Français blessés, lui marquant qu'il ne convenait point de tirer le canon de la citadelle du côté des Chartreux. Le même jour, on a vu plusieurs chariots de paysans venir des Chartreux, au-dessus du moulin de bois, sur le chemin de Valenciennes, conduisant les blessés Français à Lille et à Valenciennes.

CR

Le **12 mercredi**, pendant la nuit jusqu'au matin sur les huit heures, les assiégés et assiégeants ont fait un feu continu de canons, de boulets; et une bombe après avoir enfoncé trois places a tué un homme, nommé Leroy, de la fondation de Montifaux. Les Français ont fait dans le chemin couvert ou plutôt découvert deux cents assiégés prisonniers; et les assiégés de leur côté ont pris un espion, dans les ouvrages, qui était vêtu comme un ouvrier maçon. Le gouverneur le fit conduire en prison.

CR

A onze heures du matin, pendant qu'on allait renouveler les postes à la citadelle, du côté du magasin qui a sauté, ou entendit une voix plaintive demandant du secours. C'était une femme qui était là depuis samedi dernier à trois heures et un quart. Elle se disait légèrement blessée et aussitôt qu'elle sentit le grand air, elle se plaignit de tous ses membres: on la conduisit aussitôt à l'hôpital de la Planque, on lui donna des aliments et elle se guérit dans la suite.

Après-midi, les Français ont été très tranquilles et on disait qu'ils établissaient une batterie royale de trente-six pièces de canons pour battre le corps de la place. C'est pourquoi il est venu un trompette au Gouverneur de la part du Roi, pour le sommer de se rendre. **Pendant la nuit** les assiégeants n'ont point discontinué de lancer des bombes dans la ville et de tirer le canon. Ce fut la nuit la plus cruelle depuis le siège pour la quantité de ces machines de guerre qui ont causé tant de ravage dans la ville.

SM

Le **mercredi 12** de mai 1745, le Roi revint triomphant à son quartier, à Chin, et le Maréchal de Saxe, quasi mourant, à Larbrassart.

F2

La **nuit du 12 au 13**, la tranchée fut relevée par six bataillons, la brigade d'ingénieurs de Courdeumer, six de sapeurs, sous les ordres de M. le duc de Fitz-James, maréchal de camp; l'on travailla à forces à s'y loger le long du chemin couvert et à faire le pont pour le passage du fossé de la demi-lune; nous n'y avons eu que 30 hommes de blessés et 7 de tués.

F1

La **nuit du 12 au 13.**

Officiers généraux

Duc de Fitzjames M. de C.

Bataillons de tranchée

Orleans	2
Chartres	2
Milice	<u>2</u>
	<u>6.</u>

Grenadiers royaux auxilliaires

La Tour	3
d'Aspagnac	2
Longaunoy	3
Valphond	3
Dragon	<u>1</u>
	<u>12.</u>

F1

Travailleurs de nuit a la gauche	400
Id. a l'artillerie	<u>300</u>

Le feu de la mousqueterie de la place fut fort peu de chose mais en revanche les assiegez nous jetterent une quantité prodigieuses de bombes et pierres. Nous eumes pres de 50 hommes blessez et 5 de tuez. L'on commença la descente du fossé de la corne droite, presque fini celui de la demi lune, travailla a une communication de la seconde parallèle au logement du chemin couvert, deboucha pour la descente du fossé de la corne xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx xx [texte barré] gauche, acheva le couronnement du chemin couvert de cette partie et logea dans la place d'armes saillante de la corne gauche et travailla a des batteries.

AB

Le 13 on a beaucoup tiré la nuit et le jour. Beaucoup de maisons ont été atteintes de boulets; les églises des Carmélites, des Augustins et de l'abbaye des Prés ont été endommagées.

CR

Le 13 jeudi, les assiégeants n'ont pas beaucoup tiré, si ce n'est sur les quatre heures après-midi qu'ils ont lancé plusieurs bombes dans la ville. L'une d'elles tomba dans l'auberge du Louvre, vis-à-vis de l'église St-Jacques, tua un cheval qui appartenait au colonel Mackai, et blessa dangereusement les cinq autres chevaux du même officier. Les Français se sont emparés des chemins couverts de la porte de Sept-Fontaines, et des autres ouvrages avancés de ladite porte, et ils ont battu en brèche le grand bastion, pour pouvoir monter à l'assaut le lendemain; de sorte que, pour arriver dans les ouvrages, les soldats de la garnison étaient obligés d'aller à bateau par le pont des trous.

Après-midi, il est arrivé un tambour de la part du Comte de Saxe, général du roi de France, pour demander au Gouverneur de ne plus faire tirer sur le couvent des Chartreux, comme on avait fait hier, et aujourd'hui sans discontinuer, parce que c'était l'hôpital des blessés de la bataille de Fontenoy; et comme il y avait plus d'Anglais et d'Hanovriens blessés que de Français, le Gouverneur faisait par conséquent plus de mal aux siens qu'à l'ennemi. Ce tambour, qui était, à ce qu'on dit, une personne d'esprit, a confirmé la perte de la bataille de Fontenoy selon le détail que j'en ai fait le 11 de ce mois.

Le soir et le reste de la nuit, on a fait grand feu de part et d'autre à l'ordinaire, et les boulets et les bombes sont tombés jusqu'à la Grand'place, et à la porte de Lille. Les assiégeants ont poussé leurs tranchées jusqu'à la palissade, et même ont emporté les barrières desdites palissades.

SM

Le jeudi 13, j'ai été voir manger le Roi à Chin.

AB

La nuit du 13 au 14, on a encore tiré beaucoup de bombes et de boulets.

F2

La nuit du 13 au 14, la tranchée fut relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Thiéry, six de sapeurs, aux ordres de M. le comte de Bérenger, lieutenant général ; l'on fit l'attaque de la demi-lune et on s'y logea sans beaucoup de peine, n'ayant que 20 hommes de tués et 10 de blessés.

F1

La nuit du 13 au 14.

F1

Officiers généraux

M. de Louwandal	L. g ^{al}
pce de Tinyvy	M. de C.
de la Suze	M. de C.
duc de Duvas	B.
de la Vauguion	B.

Bataillons de tranchée

Dauphin	3
Trenel	1
Biron	1
Louvendal	2
Lally	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxilliaires

Auvergne	3
Gardes Royaux	1
Dragons	<u>1</u>
	<u>5</u>
Travailleurs de nuit a la gauche	300
Travailleurs id. pour l'artillerie	<u>200</u>

Le feu de la place fut vif. Les assiegez jetterent beaucoup de pots a feu bombes et pierres. L'on se logea dans la demi lune sans resistance. L'on ne put achever le pont de la corne droite a cause du grand feu de la place, l'ouvrage de la nuit fut peu de chose, l'on travailla a perfectionner plusieurs batteries celle de six pieces pour battre en breche la corne gauche tira, il s'eleva sur les 3 heures et 1/2 du matin un brouillard extremement epais. Nous eumes 25 hommes de blessez et 5 de tuez.

AB

Et le 14 de grand matin, les boulets tombèrent comme de la grêle dans la ville; ce qui a fait juger que l'on attaquait le bastion blandinois.

CR

Le 14 vendredi, les Français ont fait grand feu de leurs trois batteries, pour démonter une batterie que les assiégés avaient construite sur la tour Blandinoise. Ils n'ont pu démonter qu'un canon, et les assiégés ont ramené trois gros canons des fortifications du côté du Hainaut, pour augmenter la batterie du cavalier situé sur cette tour: ce qui a extrêmement incommodé les assiégeants pendant tout le reste du siège; d'autant plus que ce cavalier dominait tous les ouvrages dont s'étaient emparés les Français, et que ceux-ci ne pouvaient pas battre le corps de

CR

la place, s'ils n'avaient abîmé cette batterie: c'est pourquoi ils n'ont pas discontinué de tirer sur cette tour pendant toute la journée. Il fallait qu'ils pointassent leurs canons et mortiers en haut. Tous les coups échappés ont porté par tous les quartiers de la ville, et même un boulet de trente-six livres est venu mourir dans le bastion d'Antoing, situé derrière les casernes de St-Jean.

Le soir, ils ont fait un grand feu de part et d'autre, à l'ordinaire. Pendant le jour les troupes sont venues camper le long des remparts. Les assiégés ont perdu beaucoup de monde et ont eu plusieurs blessés.

SM

Le vendredi 14, nous allâmes voir le champ de bataille à Fontenoy.

F2

La nuit du 14 au 15, la tranchée fut relevée par huit bataillons aux ordres de M. le duc de Boufflers, lieutenant général. La nuit s'est passée à perfectionner les descentes pour le passage des fossés de droite et de gauche de l'ouvrage à cornes ; les brèches sont praticables, et si les ponts sont faits aujourd'hui, on compte que nous en tenterons l'attaque. Il y a eu 3 mineurs de tués et 15 soldats tués ou blessés.

F1

La nuit du 14 au 15.

Officiers généraux

M. de Beranger	L. g.
de Fitzjames	M. d. C.
de Noailles	M. de C.

Bataillons de tranchée

Les gardes françoises	6.
d'Eu	<u>2</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxilliaires

La 3 ^e de Royal	1
Touraine	2
Gardes royaux	4
Dragons	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit a la gauche	250
Id. pour l'artillerie	<u>300</u>

Deux brigades de sapeurs de nuit : une pour la descente du fossé de la demi lune, l'autre pour le passage du fossé. Les bataillons de tranchée ne fournirent plus que 100 hommes au lieu de 200 comme auparavant.

L'on acheva le pont de la corne droite, fit la descente du fossé de celle de la gauche et l'on practica une communication a la partie gauche de la seconde parallèle au logement du chemin couvert. L'on continua de battre en breche la corne gauche et a detruire les feux des flancs. Nous eumes 27 hommes blessez et 3 de tuez.

AB Le **15 mai samedi**, 15^e jour depuis l'ouverture de la tranchée, il s'est trouvé à Tournai plus de cinq cents blessés des assiégés. L'hôpital de Marvis était tout plein, et l'on a commencé à les mettre au parlement. Il meurt journallement beaucoup de blessés quoiqu'il y ait bien des chirurgiens pour les panser.

CR Le **15 samedi**, les assiégeants et assiégés ont fait grand feu de part et d'autre pendant la nuit et le reste de la journée, les premiers principalement pour démonter la batterie de la tour Blandinoise, mais inutilement. Les assiégés ont encore construit une nouvelle batterie derrière le Béguinage. **Le matin**, les assiégeants s'étaient rendus maîtres de l'ouvrage à cornes; mais les volontaires des assiégés, qui étaient pour la plus grande partie des Ecossais, ont délogé l'ennemi en lui faisant essuyer une perte considérable. Ces volontaires étaient si animés, qu'ils n'ont voulu faire quartier à personne. Les assiégeants ont eu leur revanche **le 18**. Les volontaires ont reçu chacun un ducat en récompense de leur valeur. Sur les huit heures du soir, il y eut une grande réjouissance dans l'armée de France, pour avoir gagné la bataille de Fontenoy. Ils firent trois décharges de toute la mousqueterie. On aurait dit que le tonnerre roulait à l'entrée de la ville. Ils firent ensuite trois décharges de tous les canons de l'armée. Pendant ce temps-là, les assiégeants n'ont point tiré le reste de la nuit. Les assiégés ont fait un feu continu comme les autres jours.

SM Le **samedi 15**, apprenant qu'on devait faire des réjouissances le soir pour la victoire remportée, qu'on avait placé en demi-cercle sur la hauteur d'Orcq tous les canons pris à la bataille, et qu'ils étaient dirigés vers la ville et la citadelle, et sachant qu'on devait les faire tirer à boulet, j'en fus effrayé, craignant qu'en un instant on eût plus endommagé notre église et notre monastère que pendant le reste du siège.

J'eus recours à mon ami M. de Labinon, maréchal de camp de l'artillerie. Nous nous rendîmes, quoique avec péril, à l'endroit où étaient placés les canons, je lui fis remarquer qu'ils étaient mal dirigés; que si on voulait tirer sur l'esplanade et sur la citadelle, il fallait les faire décliner un peu plus sur la droite; il eut la bonté de donner ses ordres en conséquence, ce qui sauva notre maison et une bonne partie de la ville, les boulets ayant donné sur la citadelle et même au-delà.

AB La **nuit du 15 au 16**, on a fait un feu continu de mortiers et de canons, et les assiégeants entreprirent l'assaut de l'ouvrage à cornes; mais ils ont été repoussés, et toute **la journée du 16**, on n'a pas cessé de tirer. Beaucoup de boulets pénétraient dans la ville.

F2

La **nuit du 15 au 16**, la tranchée fut relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Desnoyers, six de sapeurs, aux ordres de M. le comte de Clermont-Tonnerre, lieutenant général; l'on a travaillé à élargir le logement du chemin couvert et à perfectionner celui de la demi-lune, les ponts pour l'attaque de l'ouvrage à cornes sont faits malgré la grande quantité de bombes que les ennemis nous ont envoyées.

Nous avons 17 soldats de tués, 30 de blessés, et un ingénieur appelé Velard, tué; l'on comptait demain faire l'attaque de l'ouvrage à cornes, mais la brèche de la gauche est retardée de deux jours, à cause que nos canons se fondent à force de tirer, comme à Philipsbourg; il faut en établir d'autres, ce qui cause le retard.

Hier, à 8 heures du soir, les assiégés furent salués de plus de 800 coups de canons et de bombes, en proportion et en réjouissance de la grande bataille

gagnée sur les Anglais.

Je ne vous en manderai aucun détail, parce que, vous devez le savoir, leur perte s'augmente de plus en plus, et le Roi dit hier à la tranchée que M. le duc de Cumberland, leur général, ne devait pas être de bonne humeur, ayant perdu dans cette bataille entre 14.000 et 15.000 hommes, tant tués que blessés, faits prisonniers et désertés, 43 pièces de canons de campagne que j'ai vues hier à la réjouissance et 3 mortiers sur pivot ; en outre, 500 caissons ou chariots dont on a jeté les munitions dans l'Escaut, pour s'en servir à mener nos blessés ; notre perte va bien de 4.000 à 5.000 hommes tant tués que blessés, dont 1.500 tués. MM. Le duc de Gramont et Dubrocard, commandant l'artillerie, tués : gens de remarque.

F2

F1

La nuit du 15 au 16.

Officiers généraux

M. de Chabannes	L. gl.
de la Marck	M. de C.
de Contades	M. de C.

Bataillons de tranchée

gardes suisses	3
Les vaisseaux	3
La Courauchantre	<u>2</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxiliaires

Touraine	3
Orléans	2
Royaux	4
Dragons	<u>1</u>
	<u>10.</u>

Travailleurs de nuit à la gauche	200
Id. pour l'artillerie	300
pour le jour	<u>300</u>

Une brigade de sapeur pour le débouché du pont de la demi lune et une autre pour le passage du fossé de la corne gauche.

Ordre pour La Réjouissance

au sujet de la victoire remportée par Sa Majesté le 11 may 1745 sur les alliés à Fontenoy.

Tout l'infanterie prendra les armes la générale à 5 h. et ½ l'assemblée à 6. et le drapeau tout de suite pour prendre les armes et marcher en bataille à la tête de son camp.

F1

A l'entrée de la nuit l'artillerie de campagne ayant chargé a boulet fera une decharge generale qu'elle dirigera sur l'esplanade de la citadelle de Tournay. L'artillerie qui est en batterie dans les tranches suivra et tirera sur les ouvrages de l'attaque A la fin de cette decharge elle tirera une girandolle qui servira de signal pour l'infanterie qui appuye au pont du bas Escaut a la rive gauche laquelle commencera la salve par les gardes et sera suivie du reste de la ligne jusques au pont du haut Escaut, de la a la cavallerie campée dans la plaine d'Antonin et descendant ensuite par la gauche jusques au regiment de Normandie qui appuye au pont du bas Escaut. Les Brigades de Cavalleries qui sont entrelassées dans celles de l'infanterie feront leur salve a leur tour et rang. Cette premiere salve generale de l'artillerie et des troupes sera suivie de deux autres consecutives dans le meme ordre apres quoy toutes les troupes rentreront dans leur camps. Le feu ne fut pas vif de art ny d'autres mais les bombes nous inquieterent extremement. Nous tuerent et blesserent bien du monde. L'on travailla a elargir considerablement le couronnement du chemin couvert. Les ponts ainsi que leurs debouchez pour rendre la descente du fossé plus grande. L'on commença le pont de la corne gauche et continua de battre en breche et tirer sur les deffences. Nous eumes 3 officiers des gardes suisses blessez dont un dangereusement, 5 soldats tuez et 10 de blessez

CR

Le 16 dimanche, les Français ont fait un feu continuel pendant la journée, pour abattre le cavalier qui leur faisait tant de mal; mais ce fut inutilement. Des boulets sont tombés dans tous les quartiers de la ville. Il n'est presque aucune rue qui en ait été exempte. Un enfant, âgé de huit ans, fut tué dans la halle de l'Hôtel-de-Ville. Le soir, ils ont fait un feu d'enfer de part et d'autre, et les assiégeants ont jeté une si grande quantité de bombes, qu'il en est tombé plus de cent dans le couvent des Augustins seul. On peut juger de ce que ces quartiers ont eu à souffrir par ce seul échantillon.

AB

Dans la soirée du 16, toute l'armée des assiégeants a fait trois décharges générales en réjouissance de l'arrivée du Roi.

La nuit du 16 au 17, les assiégeants ont tenté trois fois l'assaut de l'ouvrage à cornes, mais ils ont été toutes les trois fois repoussés, par les Suisses et les Ecossois, qui ont fait des merveilles; ayant été secourus par un double piquet que le gouverneur leur envoya.

F2

La nuit du 16 au 17, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Desmazis, aux ordres de M. le duc de Richelieu, lieutenant général. On a élargi les deux communications à ciel ouvert pour les descentes des fossés ; on a perfectionné le pont de la gauche ; l'ardeur de M. le duc de Richelieu l'a porté, malgré de certaines gens, à tenter l'attaque de l'ouvrage à cornes avec quatre compagnies de grenadiers seulement, qui ont été repoussés avec perte de 20 hommes et de 3 officiers ; il y avait 1200 hommes retranchés dans cet ouvrage. On a remis l'attaque à la nuit du 17 au 18, qui se fera avec trente-deux compagnies de grenadiers.

F1

La nuit du 16 au 17.

Officiers generaux

Cte. de Richelieu L. g.

Cte de Graville M. de C.

de Beuvron	M. de C.
Cte de Guerchy	B.
de Pernes	B.

Bataillons de tranchée

Piedmont	4
Orleans	2
La Courauchantre	1
Hainault	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxilliaires

Beauvoisis	1
Royal la marine	1
Bettens	1
Gardes Royaux	4
Dragons	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit pour la gauche 200

Id. pour l'artillerie 100

deux brigades de sapeurs de nuit relevées par pareil nombre au jour.

Le feu de la place fut vif **cette nuit** sur les 11 heures du soir. L'on fit sonder la corne droite par un sergent de Touraine et un mineur qui monterent par la breche pour voir s'il y avoit quelqu'un dans l'ouvrage a corne et pour enlever quelques saucissons si l'on y en avoit trouvé.

Ils rapportèrent qu'ils n'y avoient vu qu'un seul homme. Ce qui porta a faire tenter cet ouvrage par un Lieutenant et 25 grenadiers de Piedmont qui y monterent. Comme ils s'apperçurent qu'il y estoit venu du monde, ils foncerent en criant « tue tue ». Ces 25 grenadiers furent soutenus par le reste de la compagnie. Celle d'Orleans suivi et ensuite celle de la Courauchantre. Mais ayant trouvé que les assiegez estoient en force, ils eurent ordre de se retirer. Cette tentative nous couta cher puisque le Capitaine des grenadiers de Piedmont eut la cuisse cassée. Son Lieutenant la jambe et le sous-lieutenant tué, 13 grenadiers blessez, 4 tuez, le Lieutenant et le sous-lieutenant d'Orleans blessé, 4 grenadiers tuez et 8 de blessez, le Lieutenant de la Courauchantre tué, 6 grenadiers tuez et 5 de blessez. Le pont de la gauche ne fut pas tout a fait fini **dans la nuit**. Nous eumes outre la perte dans cette attaque, 25 soldats blessez et 5 de tuez.

AB Pendant toute la **journée du 17**, on n'a fait que tirer, et beaucoup de boulets tombaient dans la ville. Les assiégés ont fait rompre un bout du rempart derrière le Béguinage, pour y placer une batterie de douze canons, pour tirer à cartouches sur les assiégeants, quand ils auraient pris l'ouvrage à cornes.

CR Le **17 lundi**, les Français ont monté à l'assaut du grand bastion, autrement dit l'ouvrage à cornes, à **trois heures du matin**. Ils furent repoussés trois fois vigoureusement; et ils furent obligés de se retirer avec une perte considérable; ils eurent environ six cents hommes tant tués que blessez. Deux officiers blessez

CR

furent pris prisonniers; l'un des deux fut administré sur les sept heures de tous les sacrements, et mourut le lendemain. Les assiégés ont eu, tant tués que blessés, environ cent-cinquante hommes hors de combat. Après-midi, les assiégeants ont tiré en brèche sur l'autre corne du même bastion pour avoir deux brèches. Leur tir a été si vif, qu'ils ont rendu les deux ouvertures praticables pour le lendemain. Ils n'en ont pas moins continué de tirer sur le quartier de la tour Blandinoise, où plusieurs édifices, et principalement le couvent des religieuses de Saint-André, ont été fort endommagés. L'église et les bâtiments de cette communauté, dont la construction est toute récente, ont reçu plus de deux cents coups de canon.

SM

Le 17, je partis pour Lille avec M. de Longueville et j'y restai le 18.

AB

La nuit du 17 au 18, on a tiré bombes et boulets toute la nuit.

F2

La nuit du 17 au 18, la tranchée a été relevée par huit bataillons, trente-deux compagnies de grenadiers et seize piquets, la brigade d'ingénieurs de Biscourt, aux ordres de M. le prince de Pons, lieutenant général ; on a différé l'attaque de l'ouvrage à cornes au 18, à 8 heures du matin, parce qu'on était informé que c'était le temps que l'on retirait les troupes destinées à la garde de l'ouvrage à cornes, pendant la nuit, ce qui a assez bien réussi, puisqu'on les a surpris de façon qu'ils ne firent qu'une faible résistance ; nous n'avons pas laissé que d'y perdre 80 hommes, tant tués que blessés ; trois ingénieurs appelés Regemorte, dangereusement, La Chèze et de Clermont. La perte des ennemis se monte à plus de 300 hommes ; l'on a poussé le logement jusqu'au milieu de la courtine.

F1

La nuit du 17 au 18.

Officiers généraux

Pr ^{ce} de Pons	L. g.
d'Armentières	M. de C.
de Souvré	M. de C.
Chambonna	B.
de Gravele	B.

Bataillons de tranchée

Normandie	4
La Couronne	3
Angoumois	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxiliaires

d'Eu	1
Les vaisseaux	2
Gardes Royaux	4
Dragons	<u>1</u>
	<u>8.</u>

500 travailleurs furent rendus à la droite à 3 heures et ½ le 18 au matin sans faute.

travailleurs de nuit pour l'artillerie 200
deux brigades de sapeurs.

L'on commenda seze compagnies de grenadiers et autant de piquets pour monter a l'assaut de l'ouvrage a corne. Ce qui fut executé a 9 heures du matin le 18 avec tout le succes possible Nous leur tuames beaucoup du monde et nous fimes notre logement en peu de temps et sans confusion. Nous avons eu a cette attaque environ 112 blessez et 11 de tuez.

AB **Le 18**, à huit heures du matin, les assiégeants ont fait l'assaut de l'ouvrage à cornes par trois endroits, et **à dix heures du matin**, l'ouvrage a été emporté avec un carnage des deux côtés et une boucherie terribles ; le colonel Mackai des Ecossais y a été tué.

AB Une demi-heure après, les assiégeants ont levé de la terre pour se mettre à couvert, et ils ont été servis en fascines d'une promptitude étonnante. Chaque soldat portait une fascine devant lui, pour se mettre à couvert, et se courbait en la portant. A midi, la batterie a été dressée devant un petit bastion faisant face au rempart.

Le reste de la journée, depuis la prise de l'ouvrage à cornes, on n'a tiré qu'un coup par ci par là, aussi bien que toute la nuit. **Depuis 6 heures du soir** jusqu'à huit heures, il y a eu suspension d'armes pour retirer les morts et les blessés des deux parties belligérantes. Après quoi, on a encore tiré quelques coups de canon et de fusil par intervalles.

CR **Le 18 mardi**, les Français voulant monter à l'assaut du grand bastion, ont, en contremain, fait sauter une mine que les Hollandais avaient pratiquée. Les assiégés ont beaucoup souffert de cet accident et se sont trouvés dans un grand embarras.

Un peu après, une bombe mit le feu à un tonneau de poudre et cette explosion communiqua le feu à des grenades et à quelques sacs de poudre. On comprend l'effet que ces deux surprises durent produire sur les assiégés. Alors les Français, profitant de cet heureux moment, montèrent à l'assaut par les deux brèches, avec une vigueur extraordinaire, les assiégés, malgré les deux malheurs qui venaient de leur arriver, les reçurent avec la dernière vigueur et se défendirent depuis sept heures du matin jusqu'à dix heures et demie. Ils furent enfin obligés de plier, et de céder au grand nombre des ennemis. Les fossés étaient remplis de corps morts, de cuirasses, de casques des assiégeants qui sortirent pour ainsi dire des fascines pour monter de deux côtés à l'assaut. On était dans le bastion dans le sang jusqu'aux boucles des souliers: ce n'était plus qu'un carnage. Les assiégés ont eu cinq cents hommes tués, et autant de blessés; entr'autres le valeureux M. de Mackay, colonel du régiment écossais, qui avait fait avec ses soldats pendant le siège des actions d'éclat. On l'a rapporté dans la ville **à neuf heures**, tout trempé du sang de ses blessures. Il était mort sur le champ de bataille. Les Français ont perdu beaucoup plus de monde. On faisait monter leurs pertes, tant tués que blessés, à plus de mille hommes. Les assiégeants s'étant rendus maîtres de ce grand bastion, ne voulurent pas donner de quartier à ceux qui ne pouvaient pas fuir, et criaient tuez, tuez sans quartier; et comme ceux-ci défendaient leur vie en désespérés, ceux qui criaient: tuez, se trouvaient, tués eux-mêmes. Comme les soldats ennemis voulaient entrer pêle-mêle avec les fuyards dans la ville, le commandant se trouva obligé de faire lever le pont. Il resta quelques hollandais qui ne purent rentrer, à qui enfin les Français donnèrent quartier. Aussitôt les Français formèrent leurs logements, et après-midi, ils construisirent leurs batteries, pour battre le corps de la place derrière les casernes. Les assiégés firent grand feu de leur artillerie sans nuire cependant

beaucoup aux travailleurs qui, dès deux heures; étaient déjà enterrés jusqu'au col.

AB

Pendant la nuit du 18 au 19, les assiégés ont fait rentrer dans la citadelle beaucoup de canons qu'ils avaient sur les remparts, et les 16, 17 et 18, on a charrié dans la citadelle mille tonnes de bière, que le gouverneur a fait livrer par les brasseurs, aussi bien que beaucoup de vaches qu'ils ont fait livrer par les fourboutiers; et l'on a fort peu tiré le reste du jour du 19. — Les assiégeants ont été occupés à faire deux batteries dans les extrémités et hauteurs de l'ouvrage à cornes, pour battre en brèche le ravelin.

F2

La nuit du 18 au 19, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Doyré, aux ordres de M. de Brézé, lieutenant général ; l'on a continué de sorte qu'il est perfectionné d'une branche à l'autre ; il y aura demain dans l'ouvrage deux batteries en état de tirer ; ils nous ont accablés de bombes et nous n'avons perdu que deux soldats.

F1

La nuit du 18 au 19.

Officiers généraux

M. de Brezé	L. g.
Cte de Chevreuse	M. de C.
de Beauprez	M. de C.
de Rooth	B.
de Lorges	B.

Bataillons de tranchée

Crillon	3
Aubettere	1
Nivernois	1
Soissonnois	1
Diesback	<u>2</u>
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit a la droite	400
Id. a la gauche	<u>400</u>
	<u>800</u>

Il fut commandé un detachment de 25 ouvriers d'artillerie pour deboucher les postes et travailler au retablissement des ponts

Cinq brigades de sapeurs de nuit relevées par deux de jour.

Travailleurs de nuit pour l'artillerie 100

L'on travailla a achever la communication de la gauche a la droite du logement de l'ouvrage a corne. L'on embrasa la porte que l'on demasqua a moitié par un tournant dont on deboucha de droit et de gauche. L'on poussa jusqu'à la 3^e traverse par des zigzag dans le chemin ~~chemin~~ [texte barré] couvert de la branche droite de l'ouvrage a corne. Le feu que les assiegez ~~en fait~~ [texte barré] firent de la place d'arme dans cette partie nous porta a prendre le parti d'y faire travailler avec beaucoup de circonspection. L'on travailla a des batteries deux des mortiers de 6 chacune placées dans les cornes droite et gauche et celle de 8

pieces de canons sur la courtine de l'ouvrage a corne. Nous eumes 20 hommes blessez, 9 tuez

CR Le 19 mercredi, les Français ont travaillé à leurs batteries pour battre en brèche le corps de la place. Les assiégés ont tiré de temps à autre de leur batterie derrière le Béguinage et du cavalier de la tour Blandinoise. Les assiégeants ont fait, d'heure en heure, une décharge de leurs mortiers et canons, dont les bombes et boulets ont beaucoup endommagé la ville. Un fourboutier fut tué d'un éclat de bombe sur le cimetière de la Madeleine. Le soir, les assiégés et les assiégeants furent fort tranquilles. Les soldats s'étant plaints que le pain de munition ne valait rien, on a donné, aujourd'hui et les jours suivants, à chaque soldat qui devait monter le piquet, cinq patars au-dessus de leur prêt, à la place de pain, d'eau-de-vie et de fromage. Ils achetaient alors du pain blanc.

SM Le 19, je revins à Templeuve.

AB La nuit du 19 au 20, les deux batteries attaquant le ravelin de l'ouvrage à cornes ont tiré toute la nuit avec des bombes.

F2 La nuit du 19 au 20, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Courdeumer, aux ordres de M. le duc de Luxembourg, lieutenant général. L'on a débouché cette nuit par deux zigzags partant du centre de la courtine de l'ouvrage à cornes, pour embrasser toute sa demi-lune ; nous n'avons eu que 20 soldats, tant tués que blessés, un capitaine de Piémont, appelé M. de Saint-Laurent, tué, et un ingénieur, appelé Damoiseau, blessé.

F1 La nuit du 19 au 20

Officiers generaux

M. duc de Luxembourg	L. g.
duc d'Aumon	M. de C.
de Dayen	M. de C.
d'Herouville	B.
d. de Duras	B.

Bataillons de tranchée

Auvergne	3
Beauvoisis	1
Dusbac	1
Conrten	3
	<u>8.</u>

Grenadiers auxilliaires

Chartres	2
Bervick	1
Gardes Royaux	4
Dragon	1
	<u>8.</u>

F1

Travailleurs de nuit a la gauche 500
Id pour l'artillerie 150
Une Brigade de sapeur de nuit relevée par 4 de jour.

Un détachement de dix hommes et d'un sergent des soldats ouvriers de Royal artillerie travaillèrent a achever de deboucher les portes et perfectionnerent les ponts.

F1

Le feu de la place a été tres mediocre ne consistant qu'a quelques bombes et mortiers. L'on deboucha de droit et de gauche du tournant qui embrassoit la porte. On travailla a faire des rampes pour le canon. L'on chemina obliquement pour joindre les extremités des branches de l'ouvrage a corne a hauteur des places d'armes. L'on acheva de demasquer la porte et perfectionna les deux batteries de 6 mortiers chacune. Elles tirerent ainsi que quatre pieces de canons. Des huit qui devoient etre en place, la batterie de 7 pieces qui battoit en breche le corps de la place sur le prolongement de la branche droite de l'ouvrage a corne tira avec succes. Il n' [texte barré] y eut que [texte barré] 7 hommes blessez, un capitaine de Piedmont tué et un soldat.

AB

Le 20, on a continué à battre le même ouvrage; ce qui mettra les assiégeants à même de combler demain le fossé, et le bruit s'est répandu parmi les officiers, que le 21 on arborerait le drapeau blanc, pour capituler; mais le conseil de guerre a résolu de soutenir l'assaut du ravelin. Pour éviter la prise d'assaut de la ville, les assiégés ont fait faire un retranchement de palissades à la porte de Sainte-Fontaine, au dedans de la ville, et le soir on a redoublé le piquet et la cavalerie pour se tenir dans la rue de Sainte-Fontaine.

La veille du 21, on a encore charrié plusieurs gros canons à la citadelle, et toutes les provisions; le plus qu'on a pu.

CR

Le 20 jeudi, les assiégeants ont tiré, sans discontinuer, en brèche, pendant la journée. Plusieurs maisons furent endommagées. Un homme qui était de garde pour le feu chez le curé de la Madelaine, fut écrasé d'une bombe ,étant dans la cuisine. Cette place fut entièrement détruite jusqu'aux fondements. Pendant la nuit, ils ont fait un feu continuel de leurs batteries et mortiers des deux côtés.

SM

Le 20, j'allai faire ma cour à M. de Sechelles et nous mangeâmes chez lui.

AB

La nuit du 20 au 21, on a fort peu tiré, excepté sur les trois heures du matin, pendant une demi-heure. On a cru que c'était l'assaut du ravelin, mais cela ne s'est pas trouvé vrai.

F2

La nuit du 20 au 21, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Thierry, aux ordres de M. le duc de Penthièvre, lieutenant général; l'on a fait une communication des deux zigzags et l'on a embrassé tout le chemin couvert de la demi-lune de l'ouvrage à cornes ; il y a eu 30 soldats tant tués que blessés et trois ingénieurs appelés Gérard, Mazin et Lescouet. M. Godelle, ingénieur, est mort de sa blessure. M. de La Devèze, volontaire ingénieur, a eu la jambe cassée.

F1

La nuit du 20 au 21.

Officiers generaux

M. d'Estrez	L. g.
d. de Chaunes	M. de C.
cte d'Aguesseau	M. de C.
de la Veueguion	B.
de Guerchy	B.

F1

Bataillons de tranchée

Le Roy	4
Royal la marine	1
Bacley	1
Clare	1
Dillen	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxilliaires

Nivernois	1
Soissonnois	1
Diesback	1
Royaux	4
Dragons	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit a la gauche 500

Id pour l'artillerie 150

Trois Brigades de sapeurs de nuit relevées par pareil nombre de jour.

Un off. des mineurs avec une Brigade se rendit au masque de la porte de l'ouvrage a corne. L'on poussa les zigzag du chemin couvert de la branche droite de l'ouvrage a corne jusqu'à la 4^e traverse. L'on fit un nid de pie a l'extremité de la branche droite de l'ouvrage a corne pour chasser l'ennemi de la place d'arme qui etoit vis a vis. L'on travailla a en faire un semblable a l'extremité de la branche gauche pour produire la meme effet dans sa partie. On se logea sur le chemin couvert de la face gauche de la demi lune. Le feu de la place ne fut pas bien vif. Il commença a 10^h. par des bombes qui incommoderent beaucoup notre nouvelle batterie de 8 pieces de canon a laquelle l'on placea les quatre que l'on ne put monter la veille. Nos batteries de bombe en jetterent beaucoup a l'exception de celle de la corne droite craignant que cette manœuvre n'atira encore plus le feu a la batterie de canon voisine. Les ennemis avoient encore quelques hommes dans la demi lune. Ils en sortirent bientôt apres deux xxx furent blessez et 9 soldats et 3 de tuez .

AB

Le 21 mai, on a tiré beaucoup pendant le jour, et le Gouverneur a tenu un grand conseil de guerre, qui a duré depuis huit heures jusqu'à midi. Nous fûmes en délibération si on arborerait le drapeau; mais il fut résolu qu'on attendrait jusqu'au lendemain et on redoubla le piquet pour cette nuit-là, de crainte de surprise.

CR

Le 21 vendredi, les assiégeants n'ont pas discontinué de tirer en brèche avec quarante pièces de canons, lançant des boulets de quarante-huit livres. Ce tir fit

CR

beaucoup d'effet, car il était dirigé contre une vieille muraille de pierres bleues. Ils ont tiré une grande quantité de bombes qui ont fait grand dommage à plusieurs édifices de la ville.

L'après-midi, les assiégeants ont démonté la batterie des assiégés qui était derrière le Béguinage, et un canon avec son affût, et le canonnier, furent emportés dans le jardin d'une religieuse appelée sœur Augustine Champagne.

SM

Le 21 vendredi, chez le confesseur du Roi, le père Perusseau.

F2

La nuit du 21 au 22, la tranchée a été relevée par huit bataillons, la brigade d'ingénieurs de Biscourt, aux ordres de M. le comte d'Eu, lieutenant général ; à 6 heures du soir, les ennemis ont arboré le drapeau blanc.

F1

La nuit du 21 au 22.

Officiers généraux

M. Le cte de Clare	L. g.
de Loigny de Montmorency	M. de C.
de Meners	M. de C.
de St Pirre	B.
de Chambona	B.

Bataillons de tranchée

Royal	3
Bettens	2
Chartres	2
Rooth	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Grenadiers auxilliaires

Royal Corse	1
Louvendal	2
Gardes Royaux	4
Dragons	<u>1</u>
	<u>8.</u>

Travailleurs de nuit a la gauche 200

Id pour l'artillerie 200

deux brigades de sapeurs de nuit relevées par pareil nombre de jour

Les assiegez firent un feu tres vif du corps de la place, du bastion detaché de la demi lune de la gorge de l'ouvrage a corne et du chemin couvert. Ils jetterent quantité de bombes dans nos batteries ainsi que des pierres et grenades sur nos travailleurs. Ils nous blesserent beaucoup de monde.

F1

L'on travailla a des batteries. Celle de 2 pieces qui etoit placée a l'extremité de la branche droite de l'ouvrage a corne pour couper le pont de communication de la ville a la demi lune tira quelque coups. L'on en tracea une autre qui devoit detruire le batardeau placé tout a fait a gauche et qui retient les eaux du fossé de l'ouvrage.

Attaqué la batterie de 8 pieces qui etoit placée sur la courtine de l'ouvrage a corne et celle de 7 qui battoit en breche le corps de la place sur le prolongement de la branche droite de l'ouvrage a corne tirerent avec succes.

F1

L'on fit sauter par une mine une porte de la contrescarpe presque attenante a la quatrieme traverse du chemin couvert de la branche droite de l'ouvrage a corne. Nous fimes un nid de pie a l'extremité de la branche gauche de l'ouvrage a corne et nous nous logeames dans la place d'arme rentrante du chemin couvert de la branche droite de cet ouvrage. Nous eumes 37 soldats blessez et 7 de tuez.

Il arriva un accident le 22 a la porte de Lille de la ville de Tournay. 3 ou 4 barils de poudre prirent feu et emporterent le corps de garde, deux maisons attenantes ecraserent toute la garde et plusieurs bourgeois. Toutes les vitres des maisons a 150 pas furent brisées.

La ville s'est rendue le 22 may a 4 heures du soir. M. de Langevin L. g.l et du Muy Mal de camp Chambonas Langevin L. g.l et du Muy M^{al} de camp Chambonas. Saliney etoient de tranchée.

Les Regiments de tranché le jour de la redition de la place etoient

Dauphin	3
Vitmer	2
Verwick	1
Royal Corse	1
Royal l'ecossois	<u>1</u>
	<u>8</u>

AB

La nuit du 22, l'on a tiré beaucoup de boulets, et jeté beaucoup de bombes, et à cinq heures du matin, le Gouverneur a tenu un grand conseil de guerre, dans lequel il a été résolu d'arborer le drapeau blanc à la brèche de Sainte-Fontaine, à trois heures après-dîné. Le colonel de la cavalerie et M. De Larré, colonel d'infanterie, ont été envoyés pour otages et pour porter les propositions de capitulation militaire, et le Roi, qui était en personne avec Monseigneur le Dauphin, a délégué pour otages aussi un colonel de cavalerie et un autre d'infanterie; lesquels arrivés à Tournay sur les cinq heures du soir, après avoir été chez M. le gouverneur, ont été prendre leur logement à Saint-Martin.

Aussitôt le drapeau arboré, les députés des quatre corps, à l'instance du magistrat, se sont rendus à la maison de ville à savoir : MM. De La Bassardrie doyen, De Coninck archidiacre, les chanoines Vandergracht, Simon et Vostenrade, M. le grand bailli, le fiscal du bailliage, le grand prévost de St-Genois, M. d'Hove mayeur, M. d'Hoverlant conseiller et M. Delvigne fiscal, lesquels de commun accord ont écrit une lettre au nom des quatre corps au Maréchal, comte de Saxe, pour le prier que ces Corps respectifs puissent lui présenter les

AB

propositions de capitulation. Pour éviter le conflit sur la signature, on a autorisé un *quidam* pour signer la lettre au nom des Corps, ce fut M. Labasatière Mequerie, qui a laissé sa qualité d'échevin derrière. La lettre, avec la permission du gouverneur, a été mise entre les mains de M. Larré, un des otages, pour la garnison, qui s'en est bien voulu charger.

AB

A six heures du soir, les Etats se sont assemblés, pour faire approuver les articles de la capitulation de ce Corps. A la lecture de l'article par lequel les États demandaient que Mortagne et St.-Amand, avec leurs dépendances, fussent réunis, comme ils étaient avant le démembrement, par le traité d'Utrecht, en 1713; M. De Beaurepaire, qui assistait aux Etats, comme représentant les dépendances de Mortagne, a dit qu'il ne pouvait approuver cet article, et s'est retiré de l'assemblée. Celle-ci a déclaré unanimement que l'article resterait comme il était conçu, et qu'on ne pouvait prendre aucune délibération qui puisse favoriser le moindre démembrement du Tournaisis, comme il s'est trouvé, en 1709, lorsque les Hauts-Alliés ont pris Tournay.

Les autres articles de la capitulation ont été approuvés, et l'abbé de St.-Martin, avec M. Derasse, Bailli de Warcoing, fut député pour les porter au comte de Saxe.

A sept heures du soir, le chapitre s'est assemblé après une convocation *per domos*. Le doyen De La Bassardrie présidait; les articles ont été approuvés, et M. l'archidiacre De Coninck a été député pour les porter au maréchal de Saxe.

Messieurs les trois Corps, faisant les Etats de Tournay et Tournaisis, n'ont fait qu'un seul contexte d'un même cahier des trois capitulations.

Messieurs du Bailliage ne voulurent pas donner leur délibération ni la communiquer aux autres Corps. Ainsi, ne faisant qu'un Corps de justice, ils ne font pas partie du Corps des trois Etats. — Ils la feront séparément des autres Corps qui vont tous ensemble.

Le Roi ne voulut pas accorder la capitulation militaire, sans avoir la citadelle avec la ville. Sur cette contestation, le roi accorda huit jours au gouverneur, pour avoir réponse des Etats-Généraux.

CR

Le **22 samedi**, les assiégés ont emmené tous leurs canons dans la citadelle, et après-midi, les assiégeants ont rompu le pont derrière la porte de Sept-Fontaines.

Le piquet placé dans la demi-lune qui couvrait ledit pont, seul ouvrage qui restait encore aux assiégés, fut obligé de se rendre prisonnier; et comme la brèche était faite pour pouvoir monter à l'assaut la nuit ou le lendemain au matin, on arbora le drapeau blanc. A quatre heures après-midi, on a cessé de tirer de part et d'autre. Le colonel de la cavalerie, et le colonel du régiment de Comprinse ont été députés pour régler la capitulation.

Alors les bourgeois sont sortis pour aller voir le dégât qui est indescriptible dans la paroisse de la Madelaine, dont une grande partie est devenue inhabitable, de même que l'abbaye des Prés Porcins, les couvents des Augustins, des Carmélites et des Sœurs-Noires. Tout le quartier de la paroisse de St-Jacques était à peu près dans le même état, quoiqu'il n'y soit pas tombé tant de bombes. On aurait dit que ces quartiers avaient plutôt souffert un bombardement qu'un siège.

CR	<p>Sur les cinq heures du soir, un perruquier fut tué et son garçon blessé près du Pont-de-Fer, par un soldat du régiment de Brakel, pour avoir dit: Vive Louis XV. Aussitôt que le soldat eut entendu prononcer ces mots, il déchargea son mousquet chargé de trois balles sur le bourgeois qui mourut sur-le-champ. Son garçon fut blessé à la jambe. Un autre bourgeois fut tué à peu près de la même façon, du côté de la porte de Sept-Fontaines. Les auteurs de ces faits demeurèrent impunis, aussi bien que deux soldats du régiment d'Evilath qui, en revenant du piquet, déchargèrent leurs fusils au milieu de la rue de St-Martin, sur une troupe de bourgeois qui causaient ensemble, et qui témoignaient leur joie d'avoir été préservés des malheurs, dont tant d'autres avaient été victimes; mais heureusement personne ne fut blessé. Les Suisses, qui étaient de garde à la porte de St-Martin coururent sur ces soldats avec la baïonnette au bout du fusil pour les percer; mais les coupables trouvèrent moyen de s'esquiver promptement. Les Suisses n'osèrent pas faire feu sur eux, parce que la rue était remplie de bourgeois.</p>
SM	<p>Le samedi 22 de mai, je partis pour Lille et je revins, le même jour, coucher à Templeuve.</p> <p>Vers six heures du soir, j'appris qu'on avait arboré à Tournai, le drapeau entre trois et quatre heures, pour capituler.</p> <p>Les otages de la ville arrivèrent chez le Maréchal à Larbrassart. C'étaient le colonel de la cavalerie, M. de Larcy lieutenant-colonel de Holstein, un capitaine de cavalerie et un officier Suisse; je les vis le lendemain.</p> <p>Les otages de l'armée française, pour la ville, furent M. de Choiseul, colonel du régiment Dauphin, qui était de tranchée ce jour-là et M. le marquis de Vence; ils allèrent loger à notre abbaye.</p>
AB	<p>Le gouverneur envoya deux officiers de la garnison en poste à La Haye, lesquels sont partis à minuit du 22 de mai.</p>
CR	<p>Le 23 dimanche, on régla la capitulation de part et d'autre. Elle fut signée par la Ville à dix heures et demie. Il était stipulé que les Hollandais se retireraient tous, femmes, enfants et blessés transportables dans la citadelle, et qu'il y aurait une suspension d'armes pendant huit jours, pour attendre les nouvelles de La Haye par un courrier qui y a été envoyé. Après-midi, les assiégés transportaient tous leurs effets à la citadelle, et principalement les canons qui pouvaient encore servir et les autres munitions de guerre qui restaient sur les remparts. Mais au quart de sept heures du soir, il arriva un terrible malheur. Comme les assiégés avaient transporté pendant toute la journée le reste des poudres, bombes, perdreaux, grenades, carcasses et autres machines de guerre qui étaient restées sur les remparts et à la brèche, ils avaient mis une partie de ce matériel dans la place de l'officier de garde de la porte de Lille, pour le transporter pendant la nuit à la citadelle. Un des trois officiers Ecossais, qui était là, étant allé chercher quelque chose qu'il avait laissé dans la place, la pipe à la bouche, mit le feu à quatre tonneaux remplis de poudre et de cartouches. Toute la porte de Lille et deux maisons voisines sautèrent en l'air, avec tous les soldats et bourgeois qui se trouvaient aux environs avec un si grand bruit et tremblement, à trois différentes reprises, qu'on croyait que la ville allait être abîmée. Les pierres ont volé jusqu'à la rue Perdue, où l'on a trouvé des têtes et des bras séparés du corps. Le tronc d'un homme, sans tête, sans bras et sans jambes, est venu tomber sur le giron d'une femme qui était occupée vis-à-vis de la maison portant pour enseigne les</p>

CR

trois Roys, à éplucher de la salade; et cela sans la blesser, comme le confirmèrent des Pères Carmes, qui étaient accourus avec empressement pour donner l'absolution à ceux qui la demandaient; de même que les autres religieux de tout ordre et nombre d'ecclésiastiques qui venaient à la rencontre des blessés pour confesser ceux qui le désiraient. Il y avait grand nombre de soldats qui étaient nus et noirs qu'on ne pouvait reconnaître et dont on ne voyait que le blanc des yeux. Un grand nombre moururent en chemin pendant qu'on les transportait de la porte de Lille à l'hôpital de Marvis.

CR

Le portier de ladite porte de Lille était revenu à son poste, avec sa femme et ses deux enfants la veille du jour de cet accident. Tous ont été emportés en l'air. On n'a jamais su ce qu'étaient devenus la femme et ses deux enfants.

Il serait impossible d'énumérer et de décrire toutes les suites de ce terrible accident. Il y eut, tant bourgeois que soldats, cent cinquante tués et même plus, sans compter un très grand nombre de blessés. Toutes les vitres, et une grande partie des toits de ce quartier furent brisés. Le baron de Dorp, gouverneur de la place, ayant appris que ce malheur était arrivé par l'imprudence d'un officier pendant que la ville était en capitulation, se mit dans une si grande colère, qu'il tomba en léthargie, et qu'il fut l'espace de huit jours sans son, ni ton. C'est pourquoi le gouvernement de la citadelle fut donné par les ordres des Etats de Hollande, au retour du courrier, à M. Brakel, commandant de la place. Le roi, prenant en considération l'état du baron de Dorp, dit: qu'on laisse mourir ou guérir en paix ce bon homme dans sa maison. C'est pourquoi le marquis de Brezé, nommé commandant par le roi, prit son logement à l'abbaye de Saint-Martin, afin de laisser le gouverneur dans sa maison.

SM

Le dimanche 23, on signa la capitulation militaire; je fus voir les tranchées; j'allai au quartier général où je parlai aux otages de la ville.

Ensuite j'allai chez M. de Sechelles pour avoir la permission de passer en ville un des premiers, espérant que nous aurions l'honneur de loger le Roi.

Il me remit au lendemain, ...

AB

Sur les six heures du soir du 23, il arriva un accident triste et fâcheux; l'officier de garde de la porte de Lille, avait dans sa chambre trois tonneaux de poudre et beaucoup de grenades. C'était un petit magasin qui servait à la défense de l'attaque des remparts. L'officier, qui fumait, aura probablement par imprudence mis le feu aux poudres et grenades, et une explosion terrible fit sauter la chambre où il se trouvait et lui-même fut mis en pièce. Le dessus de la porte de Lille fut emporté; tous les soldats de la garde furent tués ou blessés; et les deux maisons voisines de la porte furent détruites. Le nombre des morts ou blessés fut d'environ une centaine. Cet accident fit un bruit aussi fort que deux bombes qui crèvent en air; ce qui fit croire à toute la ville que la capitulation était rompue et que l'on commençait à tirer de nouveau. Mais aussitôt qu'on connut l'accident, toute la ville courut à la porte de la ville, et on y vit le spectacle le plus triste et le plus affligeant.

CR

A huit heures du soir, on entendit du côté du Hainaut un grand bruit de mousqueteries et de canons, qui dura jusqu'à dix heures. C'était une escarmouche du côté de Notre-Dame de Bonsecours, où les hussards Autrichiens avaient enlevé un poste de six cents hommes de Crassius.

AB Le 24 mai à huit heures du matin, les troupes françaises vinrent occuper la porte de Lille en dehors, et M. le marquis de Brézé, nommé par le roi, gouverneur de Tournay, arriva avec tout son équipage. Il alla prendre son logement à l'abbaye de Saint-Martin. S'étant rendu à la maison de ville sur les dix heures, les Corps de la ville allèrent l'y complimenter; jusqu'à midi beaucoup de seigneurs entrèrent en ville. Le duc De Penthièvre vint voir la cathédrale.

AB On fixa à deux heures après midi l'entrée de la garnison française. Le gouverneur prit des arrangements le matin avec le magistrat pour le logement de la garnison. Sur les six heures, le Roi et Mgr. le dauphin vinrent visiter la brèche au dehors.

CR Le 24 lundi, le marquis de Brezé, nommé par le roi pour commandant de la ville de Tournay, fit son entrée à sept heures du matin, accompagné d'un très beau cortège d'officiers et de domestiques, et se rendit à l'hôtel-de-ville, où il déclara au magistrat qu'il était inutile qu'on envoyât des députés au Roi, pour la capitulation des bourgeois, parce que le Roi ne capitulait pas avec des magistrats, mais que quand sa majesté ferait son entrée dans la ville, elle ferait connaître ses intentions, dont on serait satisfait. Puis il ordonna qu'il fallait trouver du logement pour quinze bataillons de milices, composés chacun de cent dix hommes. Ayant remarqué la surprise que causait cette demande, parce que, comme on le lui dit, les casernes de la porte de Sept-Fontaines étaient inhabitables, il ajouta: je vois votre embarras; on fera camper les soldats qui ne pourront pas être logés, mais on leur donnera le bois et la paille. Après-midi, à quatre heures, les quinze bataillons sont entrés dans la ville, la baïonnette au bout du fusil, et ont relevé les Hollandais dans tous les postes; après quoi, ceux-ci se sont retirés à la citadelle.

AB La garnison, qui n'était composée que de milices, entra dans la ville à cinq heures.

SM ... et en effet le lundi 24, muni d'un billet de M. de Sechelles, je rentrai en ville vers deux heures après-midi avec M. le comte de Gomicourt, grand d'Espagne, qui m'avait beaucoup protégé au camp. Je le logeai dans ma chambre, à cause que M. de Brezé lieutenant-général, nommé gouverneur de Tournai, occupait tout notre quartier.

Le mardi 24 mai, M. l'abbé, M. le prieur, Dom Romain d'Emilien maître des bois et moi, nous allâmes pour rendre nos respects au Roi à son quartier au château de Chin. M. De Boufflers nous mit en mains de M. le prince de Thigry, qui nous présenta au Roi.

Nous mangeâmes chez le confesseur avec les aumôniers. Le Roi nous y envoya du vin de champagne et des mets distingués. Après notre dîner, nous allâmes voir manger le Roi, qui nous interrogea avec bonté.

De là nous sommes allés chez le Maréchal, qui était incommodé; ensuite chez M. l'intendant de Sechelles, qui avait été le matin en ville avec le duc de Penthièvre et d'autres.

AB Le 25, toute la ville était remplie d'officiers. Il en fut de même jusqu'au 30, jour fixé pour le retour des deux officiers envoyés à La Haye pour y communiquer la demande que le Roi avait faite d'avoir la citadelle avec la ville.

Le 25, le doyen avec le grand archidiacre, le chantre et M. De Champelais furent députés à l'armée pour faire compliment au roi; ce qu'ils firent à la porte de son cabinet.

AB

Ledit jour 25, les officiers d'artillerie demandèrent cinquante mille écus pour le rachat des cloches et métaux aux magistrats et au chapitre, et après bien des allées et venues on rabattit la somme à 50,000 francs.

AB

Enfin, après de nouvelles représentations, on la réduisit à 37,500, somme que le magistrat et le chapitre consentirent à payer, parce que l'on était sur le point de faire une exécution militaire; les officiers étant venus à six heures du soir avec des haches et marteaux pour enfoncer la porte de l'église. On ne se soumit à payer cette somme qu'à la dernière extrémité, le 29, sans savoir comment on se procurera cet argent.

CR

Le 25 mardi, il n'est rien arrivé de particulier. Les Français ont laissé la porte de Lille ouverte, pour entrer et sortir. Les bourgeois en ont profité pour aller voir les brèches, les tranchées et les autres ouvrages des Français. On put se convaincre que les assiégés avaient disputé le terrain pied à pied, et qu'ils avaient fait une vigoureuse résistance jusqu'à la dernière extrémité: car douze ou vingt-quatre heures après, on aurait pu livrer des assauts, qu'il est été impossible de soutenir parce que le terrain manquait aux assiégés.

A dix heures du matin, messieurs les magistrats ont envoyé plusieurs ouvriers, et d'autres personnes qui se sont offertes volontairement pour retirer hors des fossés et des brèches du grand bastion, les cadavres qui restaient et qui nageaient de tout côté, afin de les enterrer; ce qui était d'autant plus nécessaire que, par la grande chaleur qu'il faisait, ils causaient une infection insupportable aux environs, et qu'il n'en aurait pas fallu davantage pour causer des maladies dans la ville si le vent, qui était en Ardenne; avait changé. On fit de la part du Magistrat la publication de venir dénoncer à la maison de ville, les femmes et les enfants des Hollandais qui étaient encore dans la ville.

Le 26 mercredi, comme le marquis de Brezé commandant de la ville avait, la veille, fait publier et fait afficher à toutes les portes des cafés et auberges, une ordonnance de la part du Roi portant défense de laisser jouer dans ces maisons aux jeux de hasard, qu'on avait spécifiés, il arriva que le cafetier du Maure, sur la Grand'Place fut trouvé en défaut pour la deuxième fois. Il fut pris et mené à la prison du Roi, et on ordonna de murer jusqu'au premier étage, d'une muraille épaisse de deux briques, le devant et le derrière de sa maison, afin que s'il ne trouvait pas de quoi payer l'amende, qui était de mille écus, on la trouvât dans la vente de ses meubles.

SM

Le mercredi 26, quantité de seigneurs et de généraux vinrent voir notre église et la maison, entr'autres le Maréchal de Noyelles, le confesseur du Roi, père Perusseau, M. de Beaumont, neveu de M. de Sechelles qui nous avait rendu de grands services dans l'affaire de nos prieurés de France à Paris, au siège de Menin, et pendant le siège de Tournay.

CR

Le 27 jeudi, au matin, on entendit beaucoup tirer de la citadelle; c'était sur des déserteurs qui appréhendaient le siège; ils désertaient par cinquante et soixante hommes. On faisait monter à huit cents le nombre des déserteurs jusqu'aujourd'hui. C'étaient, pour la plus grande partie, des gens qui avaient servi la France.

SM

Le **jeudi 27**, M. l'abbé, comme député des Etats, alla avec M. Derasse, Bailly de Warcoing, présenter le cahier des articles de la capitulation des Etats de Tournay et Tournaisis à M. d'Argenson, qui était logé au château de Florival entre Chin et Froyennes. Les Députés de la ville et du chapitre s'y rendirent aussi. M. le maréchal de Noyelles, pendant le siège, était logé au château d'Esquelme; M. de Boufflers, gouverneur de Flandre, au château de l'hermitage ; M. de Sechelles , intendant, au château de M. de Lossy, à Froyennes.

SM

SM

Ce **même jour 27**, j'allai dîner à Kain, chez M. le comte d'Egmont, qui était logé à notre grande ferme, le priant de faire conserver le reste des bois et de nos plantes, à Kain, que nos paysans eux-mêmes détruisaient avec les soldats. Au retour chez nous, nous vîmes l'archevêque de Cambrai, le duc de Bouillon, le marquis de Meuse, etc.

Vers six heures du soir, le maréchal de Saxe arriva à l'abbaye avec le comte d'Aumale, commandant des ingénieurs, et celui de l'artillerie; ils tinrent une espèce de conseil de guerre avec M. de Brezé, touchant le siège de la citadelle. Les corps de la ville, des Etats et du Chapitre vinrent complimenter M. le maréchal qui retourna ensuite au camp.

CR

Le **28 vendredi**, l'armée de France s'est mise en mouvement pour aller à la rencontre de celle des Alliés, qu'on disait être du côté d'Audenaerde. On a trouvé dans une maison inhabitée dans la rue des Chapeliers trente-six pièces tant bombes que grenades et perdreaux chargés. Cette maison avait été occupée par un ministre écossais qui s'était retiré à la citadelle avec son régiment. Le soir on voulait forcer les portes de la cathédrale pour briser toutes les cloches; et il y avait déjà plusieurs soldats d'artillerie avec des outils propres à cela, parce qu'on ne pouvait pas s'entendre avec le grand maître d'artillerie qui voulait absolument avoir cinquante mille écus pour le rachat des cloches de la ville; somme d'autant plus exorbitante, qu'on n'avait payé aux Alliés, l'année 1709, que seize mille écus de permission. On a obtenu surséance pour envoyer le lendemain des députés au Roi, et il a été jugé que le grand maître d'artillerie réglerait le rachat des cloches sur le même pied que les Alliés, qui avaient reçu la somme de quinze mille écus aux couronnes.

AB

Le 26, 27 et 28, on tint chez. M. le doyen plusieurs chapitres pour délibérer sur l'affaire des cloches et sur les mesures à prendre pour faire la répartition de la somme à payer. Après en avoir conféré avec le ministre d'Argenson, avec M. l'intendant, avec son Altesse le grand maître d'artillerie et avoir présenté requête au Roi, le ministre d'Argenson alla trouver le magistrat avec M. de Séchelles, **le 29**, et déclara que l'intention du Roi était que l'on payât les 37,500 francs aux officiers d'artillerie, pour le rachat des cloches et métaux.

Le 29, les assiégeants formèrent deux batteries contre la citadelle: l'une du côté de la porte Saint-Martin, et l'autre du côté de la porte de Valenciennes, sans faire aucun acte d'hostilité. Il parut toutefois qu'une ordonnance portait que les militaires et tous ceux qui appartenaient à la garnison, avec leurs effets, devaient rentrer dans la citadelle avant le **30 mai**. **Le 30**, les assiégeants travaillèrent aux batteries de la citadelle: ils firent charrier les bombes, les boulets, la poudre.

CR

Le 29 et 30, il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

AB

Le **31**, les assiégeants ont fait pénétrer dans la ville six bataillons, qui sont allés

camper sur l'esplanade, où l'on a fait un retranchement palissadé d'un bout à l'autre.

Les femmes et toutes les personnes appartenant à la garnison sont rentrées dans la citadelle.

AB

Le 31, à dix heures du matin, sont arrivés à Tournai, les deux lieutenants-colonels envoyés à La Haye pour consulter les Etats-généraux sur la condition que le Roi mettait à la capitulation militaire, d'avoir la citadelle avec la ville, ils allèrent d'abord chez M. le gouverneur mais l'ayant trouvé malade à la mort, sans pouvoir parler, ils allèrent rendre compte à M. de Brakel, commandant de la ville, de la réponse qui leur avait été faite, portant ordre de soutenir le siège de la citadelle.

AB

Après avoir communiqué cette réponse, M. de Larcy, un des envoyés, monta en carrosse, après la tenue d'un conseil de guerre à la citadelle; et il prit dans son carrosse M. le marquis de Brézé, commandant nouveau nommé par le Roi, après la prise de la ville, pour aller communiquer au Roi la réponse des Etats-généraux.

L'on débite que le Roi d'Angleterre était à La Haye, à l'arrivée des deux officiers de Tournai, et qu'il a fait rage pour engager les Etats-généraux à ordonner à la garnison de la citadelle de soutenir le siège.

CR

Le 31 lundi des ordres sont arrivés de La Haye, enjoignant aux Hollandais, qui s'étaient retirés à la citadelle, de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité.. Le marquis de Brezé a ordonné de la part du Roi, que toutes les femmes et enfants Hollandais se retirassent à la citadelle, et il a été enjoint aux bourgeois de venir déclarer les meubles et les effets qu'ils avaient chez eux en dépôt; et cela sous peine de la vie pour les bourgeois qui y contreviendraient. Le soir, les hussards Autrichiens ont pris prisonnier un poste avancé de plusieurs hussards Français près du mont de la Trinité, du côté de Molembaix.

AB

Le premier juin, à neuf heures du matin, les assiégeants commencèrent par tirer sur la citadelle une grande quantité de bombes et de boulets, et cela dura toute la journée.

Les femmes des militaires et les enfants, les malades et les blessés transportables furent requis par une ordonnance qu'on a fait publier à minuit, de rentrer dans la citadelle avant neuf heures.

Le commandant de la citadelle a fait lever les ponts de la citadelle, en sorte que personne n'a pu y entrer.

Les femmes et les enfants se lamentaient de ne pouvoir entrer dans la citadelle, suivant l'ordre du gouverneur, ni retourner en ville. Enfin ces femmes se sont retirées dans les cimetières, avec leurs enfants, où elles ont couché, sans pouvoir obtenir la permission de sortir de la ville. Ce jour là, à dix heures du soir, les assiégés de la citadelle ont fait sortir, du côté de la ville, trente chevaux de cavalerie, sans bride, qui ont couru par toute la ville. Tous les soldats couraient après, et les ayant attrapés, ils les vendaient trois ou quatre pistoles. Mais le gouverneur a fait publier de les ramener, sous peine de punitions, et les a fait enfermer au quartier de la cavalerie dans les casernes. Les assiégés en ont aussi fait sortir par la porte de secours de la citadelle, du côté de l'armée. Ainsi le beau régiment de cavalerie est tout fondu.

AB Le **premier de juin**, le Roi fit préparer sa belle tente, pour recevoir les députés du Parlement de Paris, qui étaient en chemin pour venir le complimenter sur la bataille gagnée au village de Fontenoy, contre l'armée des alliés, qui était venue pour faire lever le siège; et sur la prise de Tournai. Ils devaient aussi supplier le Roi de faire venir Mgr. le Dauphin à Versailles, parce qu'il s'était trop exposé à la bataille et que les boulets de canons passaient à ses côtés.

CR Le **1er de juin**, mardi, les Français ont ouvert la tranchée devant la citadelle. Ils ont fait leur première décharge à neuf heures et demie sonnante, et, par cette décharge, ils ont mis le feu à un magasin de foin, que les Hollandais avaient dans les ouvrages, pour la nourriture des chevaux de trois escadrons de cavalerie, qui y étaient renfermés. Ils ont continué de se canonner de part et d'autre avec fureur, mais les Français multipliaient les bombes, et sans discontinuer; car ce fut plutôt un bombardement qu'un siège. Un grand nombre de femmes et d'enfants de soldats, n'ayant pu rentrer dans la citadelle, parce que, venus après l'heure, M. Brakel commandant ne voulut pas les recevoir, furent obligés de passer la journée et la nuit sur les rues et les cimetières; comme il y allait de la vie, aucun bourgeois n'aurait osé leur donner asile. **A neuf heures et demie du soir**, les Hollandais ont ouvert la porte du côté de la ville, et ont fait sortir tous les chevaux des trois escadrons de cavalerie qui y étaient; parce qu'ils les embarrassaient, et qu'ils n'avaient plus de fourrage à leur donner. Les Français ont tâché de les arrêter, et les ont vendus à une pistole pièce. Mais **le lendemain**, il parut une ordonnance qui enjoignait sur peine de la vie, à ceux qui en avaient achetés, de les conduire à l'arsenal; ce qui fut exécuté.

Trois hommes ont sauté en l'air, et sont retombés hors des ouvrages, par l'effet d'une bombe des Français.

AB Toute cette journée et la nuit, les assiégeants lancèrent un nombre considérable de bombes d'une pesanteur de 50 livres.

Le 2 de juin, les assiégés tentèrent une sortie, mais ils furent repoussés. Beaucoup de bombes et de boulets furent lancés le jour et la nuit.

CR **Le 2 mercredi**, les Français n'ont pas discontinué de bombarder la citadelle, depuis le matin jusqu'au soir et le reste de la nuit; mais sur les huit heures et demie du soir, une bombe des Français étant tombée sur un tonneau de poudre, le fit éclater; ce qui occasionna un grand bruit et comme un tremblement de terre. On retira hors des ouvrages quatre hommes. Pendant cette journée, les Hollandais ont brisé, au moyen de leurs bombes, six pièces de canons d'une batterie de dix-huit pièces, que les Français faisaient du côté de la porte Dauphine. Les femmes Hollandaises sont toujours demeurées exposées à l'air. Il est déserté, pendant la nuit, environ deux cents soldats.

Le 3 jeudi, les Français ont continué de bombarder la citadelle pendant la journée, et n'ont pas discontinué pendant la nuit d'un moment. **A dix heures et demie**, la nuit, les Hollandais ont fait jouer une mine, qui fit périr environ quatre-vingts hommes des assiégeants. De leur côté, les Hollandais ont perdu beaucoup de monde dans une sortie qu'ils ont faite, par l'effet de la mousqueterie ennemie qui n'a pas cessé de les harceler. Ils se sont avancés par trois fois jusqu'au retranchement des Français, qui les ont toujours vigoureusement repoussés.

Le 4 vendredi, les Français et les Hollandais sont convenus d'une trêve depuis

CR

sept heures jusqu'à onze heures du matin, pour enterrer les morts de part et d'autre. Le feu a recommencé à onze heures précises et a duré toute la journée. On a donné un logement du côté des Capucins, aux femmes Hollandaises, pour y rester pendant le siège. **A dix heures et demie la nuit**, comme on se bombardait de part et d'autre, une bombe de la citadelle creva sur un chariot de poudre et de bombes qu'on conduisait dans les retranchements Français; le chariot sauta en l'air avec un bruit et un fracas terribles. Plusieurs maisons de la paroisse de Saint-Nicaise ont eu des vitres brisées.

CR

Le 5 samedi, les Français ont bombardé la citadelle sans relâche, et les Hollandais ont riposté à ce feu continu pendant le jour et la nuit. On a pendu aujourd'hui au camp de l'armée du Roi un espion qui portait ordre au commandant de se défendre **jusqu'au 19** de ce mois, avec information qu'alors, au plus tard, on tâcherait de le délivrer; l'armée des Alliés étant sous le canon de la ville d'Ath.

Le 6 dimanche, au matin, même bruit de canons et de mortiers des deux côtés; mais à neuf heures et demie, une bombe des Hollandais étant tombée dans un tonneau de poudre de la batterie des Français, située près de Notre-Dame de Grâce, occasionna une explosion et un fracas terribles. Toute la batterie fut bouleversée. **L'après-midi** les Français ont tiré quelques bombes appelées Comminges, pesant cinq cents livres. L'une d'elles a enlevé deux soldats qui sont tombés dans les fossés du côté de la ville. Un éclat pesant vingt-cinq livres, d'une autre de ces bombes, qui avait crevé en l'air, tomba entre les jambes d'un jeune homme sur le pont-à-pont, sans le blesser, il n'eut que les jambes engourdies pendant une heure.

Le 7 lundi, les Français ont fait sauter, en deux fois, à minuit un ouvrage entre la porte Saint-Martin et la citadelle, lequel consistait en plusieurs murailles élevées sur un bastion et percées de meurtrières. Il n'en est résulté aucun dommage pour la ville: on n'a que ressenti une petite secousse; ce à quoi on commençait à s'habituer. Aussitôt après, les ennemis se sont mis à construire, à l'endroit où était ce bastion, une batterie pour battre le corps de la citadelle en brèche, et ils ont encore formé une autre batterie, pour le même usage, à côté du chemin pour aller au village d'Ère. Les Hollandais n'ont pas beaucoup tiré pendant ce jour du côté de la porte Saint-Martin, parce qu'ils ont eu toutes leurs batteries démontées de ce côté là. **Le soir et pendant la nuit** les assiégeants n'ont pas discontinué de tirer en brèche et de jeter des bombes; tellement qu'aussitôt qu'une batterie avait fait sa décharge, les autres faisaient la leur successivement. Dans l'entretemps, on rechargeait les batteries, et quand la dernière avait eu son tour, la première recommençait. Pendant **cette nuit et les nuits suivantes**, il n'y avait pas d'intervalle dans le tir. On a lancé, selon le rapport de plusieurs officiers d'artillerie du Roi de France, deux mille bombes en vingt-quatre heures.

Le 8 mardi, à minuit, les Hollandais ont fait une vigoureuse sortie par la porte Dauphine, secondée du canon de la citadelle. On s'est battu de part et d'autre avec bravoure; ils voulaient enclouer les canons et mortiers de la batterie qui était devant la susdite porte; mais ils furent repoussés avec une perte considérable, et se sont retirés dans la citadelle sur les deux heures du matin. On faisait monter la perte des Français dans cette attaque, à cent soixante hommes tant tués que blessés. Les Hollandais ont essuyé le même feu le reste de la nuit et pendant la journée. Les Français ont travaillé pour parvenir à rendre les mines inutiles, parce qu'ils ne pouvaient pas, sans cela, s'approcher beaucoup.

Le 9 mercredi, des paysans de Gaurain, village situé à une lieue de la ville, ont

rapporté que des hussards Autrichiens étaient venus prendre des chariots de convoi dans leur village, et que l'armée des Alliés était passée à Leuze; ce qui fit juger qu'on aurait peut-être une seconde bataille. Cette prévision ne s'est pas réalisée parce que l'armée des Alliés a rebroussé chemin jusqu'à Ath. On n'a presque pas tiré cette matinée d'un côté ni de l'autre; mais après-midi, les Français ont tiré en brèche du côté de la porte Saint-Martin. Pendant toute la nuit les Hollandais ont fait un feu continu et fort vif de leurs mousqueteries. On y a répondu de la même manière.

Le 10 jeudi, on s'est canonné et bombardé pendant la journée et toute la nuit à l'ordinaire.

CR

Le 11 vendredi les assiégeants ont tiré en brèche pendant toute la journée; mais cette œuvre de destruction n'a pas beaucoup avancé parce que les murailles sont de briques, et qu'ils ne pouvaient pas tirer de fort près; n'étant pas maîtres des positions où l'on avait pratiqué des mines dont ils appréhendaient extrêmement les terribles effets. L'armée du Roi de France a fait, pendant ce jour, sur le pays de Hainaut, un fourragement général qui a dégarni toutes les terres à trois lieues à la ronde.

Il avait passé par la ville pendant toute la nuit des troupes pour soutenir les fourrageurs. **La nuit suivante** le feu ordinaire a encore été continué des deux côtés. Mais pendant cette nuit et le reste du siège, les Hollandais ont rendu aux Français ce qu'ils leur avaient donné. Comme tout le monde disait que la citadelle devait être toute couverte d'éclats de bombes, ou plutôt devait être une montagne de fer, ils ont chargé leurs pierriers d'éclats à la place de pierres, et ils lançaient cette grosse mitraille dans les tranchées des Français. Bon nombre de ceux-ci furent blessés et tués. Vingt-quatre Suisses périrent par l'effet de ces décharges, sans compter les soldats des autres régiments, lesquels furent en si grand nombre, que, de l'aveu même des Français, aucune nuit depuis le commencement du siège, n'avait été plus meurtrière pour eux.

Le 12 samedi, toujours grand feu de part et d'autre pendant la journée. Le soir, les Hollandais ont recommencé à faire un terrible feu de leurs pierriers, chargés d'éclats de bombes, de même que le jour précédent. Ayant remarqué que cela faisait grand effet, ils ont continué tout le reste du siège. Les assiégeants y ont répondu avec la même vivacité par le feu de leurs canons et mortiers, mais en perdant beaucoup de monde. Plusieurs officiers, et cinq canonniers furent fort regrettés, les premiers pour leur bravoure, et les canonniers pour leur adresse. **Pendant la nuit**, les hollandais ont eu toutes leurs batteries démontées.

Le 13 dimanche, les Hollandais ont travaillé à remettre leurs batteries en état, et en ont construit une nouvelle de six pièces de canons du côté de la porte Valenciennes. Toutes ont pu commencer leur feu à onze heures du matin, et l'ont continué sans relâche. Quelques boulets des Français passés au-dessus de la citadelle, ont tué trois soldats qui étaient près des Récollets. **A dix heures du matin** quelques bombes mirent le feu à un des magasins de fourrage qu'on avait fait sur l'Esplanade. Les flammes de cet incendie et une fumée très épaisse durèrent toute la journée. Les Français ont continué pendant le jour à tirer en brèche, et les Hollandais de leur côté ont continué à y répondre avec succès par le feu de toute leur artillerie, canons, mortiers et pierriers chargés de même que les autres jours. **Sur les deux heures après-midi**, les assiégés ont eu une batterie démontée. **Le soir et le reste de la nuit**, feu infernal de part et d'autre. Ce jourd'hui, a eu lieu à Courtrai l'échange des prisonniers Français et Alliés faits à la bataille de Fontenoi et dans plusieurs autres rencontres de cette campagne.

CR

Le 14 lundi, à deux heures du matin, les assiégés ont fait sauter une mine, qui a tué et blessé beaucoup de monde. Ils ont continué à faire beaucoup de mal aux assiégeants, en leur envoyant des éclats de bombes dans leurs tranchées. Le matin et le reste de la journée, ceux-ci ont tiré en brèche par décharges de vingt coups de canons à la fois. **Le soir et pendant la nuit**, même feu d'enfer de perdreaux et de mousqueteries des deux côtés sans discontinuer un moment.

Le 15 mardi, les assiégeants ont continué à battre en brèche pendant la journée, et à lancer des bombes. Les assiégés se sont bien défendus, toujours en renvoyant aux Français le fer qu'ils leur tiraient, et en leur faisant essuyer de grandes pertes. Le soir et pendant la nuit, toujours feu terrible des deux côtés, comme les jours précédents. Les assiégeants ont cessé de jeter des bombes de Comminge, parce que, ne s'enfonçant que huit pieds en terre, elles ne faisaient pas beaucoup d'effet selon le rapport des déserteurs, et souvent aussi les bombes en sortant des mortiers crevaient en l'air, et tuaient et blessaient des soldats parmi les assiégeants.

Le 16 mercredi, il est sorti par la brèche, sur les trois heures du matin, vingt déserteurs. Les assiégeants ont tiré tout le jour en brèche, et les assiégés ont eu une batterie démontée. Malgré les bombes de l'ennemi, ils n'ont pas laissé de la rétablir. Ils se sont défendus comme les autres jours, en faisant essuyer les mêmes pertes à leurs adversaires. **Le soir et le reste de la nuit**, le feu fut encore continuel de part et d'autre, mais il fut plus vif de la part des assiégeants.

Le 17 jeudi, au matin, les assiégés ont fait jouer deux mines qui ont produit leur effet. On faisait monter la perte des assiégeants qui ont sauté en l'air et qui furent enterrés, à deux cents hommes tués et à un nombre à peu près égal de blessés. Les assiégés se sont défendus à l'ordinaire.

Le 18 vendredi, les assiégeants ont poussé fort activement les travaux du siège. A neuf heures et demie, ils ont fait un feu continuel de leurs batteries et mousqueteries pour s'emparer des palissades des derniers chemins couverts, et s'en sont rendus maîtres, en s'y portant en grand nombre, vers onze heures et demie. Mais à peine y étaient ils entrés, qu'ils eurent à subir les effets de l'explosion de deux mines, qui firent tout sauter en l'air. On estimait que six cents hommes environ tant assiégeants qu'assiégés y avaient été ou tués ou blessés. Les gardes françaises ont beaucoup souffert de cet accident, et la plus grande partie des hommes qu'on ramenait en ville, étaient morts. **Le reste du jour et pendant la nuit**, les assiégeants n'ont pas discontinué d'un moment le feu de leurs canons et de leurs mortiers. Les assiégés se sont défendus vaillamment et tant qu'ils ont pu.

AB

Du 5 jusqu'au 19 de juin, jour où l'on a arboré le drapeau à la citadelle, on a fait sauter cinq ou six mines de la porte de la citadelle et l'on a fait jour et nuit un feu terrible du côté des assiégeants. La brèche au corps de la citadelle avait alors plus de cent toises; mais cette forteresse pouvait encore fort bien tenir dix ou douze jours.

Le gouverneur de la citadelle envoya pour la capitulation le colonel de cavalerie et M. Larcy, colonel d'infanterie. Ils obtinrent que la garnison aurait tous les honneurs, sortirait avec armes, bagages et quatre pièces de canons. Mais le Roi ne voulut pas accorder qu'on couvrit les chariots, à cause du grand nombre des déserteurs. Aussi y en eut-il une trentaine d'arrêtés.

CR

Le 19 samedi, le feu des assiégeants fut des plus vifs et sans discontinuation jusqu'à quatre heures après-midi.

CR

Les assiégés, voyant alors toutes leurs batteries démontées et fracassées arborèrent le drapeau blanc, et envoyèrent des députés pour capituler. Cette résolution était devenue d'autant plus nécessaire qu'il y avait une brèche au corps de la place large de cent pieds et même plus, et que la place était toute en ruines. Plusieurs officiers hollandais nous ont rapporté qu'on avait lancé pendant le siège de la citadelle, quarante-deux mille bombes sans compter les boulets et les autres machines de guerre. Les officiers d'artillerie du Roi de France sont convenus que ce chiffre n'était pas exagéré. Cela n'est pas étonnant, car les Français avaient soixante-huit mortiers autour de cette place, et à chaque quart d'heure ils lançaient soixante-huit bombes. Aussi, les assiégés eurent-ils beaucoup à souffrir tous leurs canons, mortiers, affûts furent démontés, et la plus grande partie de leurs armes furent brisées. Malgré tous ces désastres, les Hollandais étaient dans la résolution de recommencer de nouveau à se défendre jusqu'à la mort, attendant l'ennemi dans les fossés de pied ferme, si les Français ne leur avaient pas accordé une capitulation honorable, comme des gens de cœur méritaient d'obtenir.

CR

Le 20 dimanche, on régla les conditions de la capitulation. Il fut stipulé que les Hollandais sortiraient de la ville jeudi prochain, vingt-quatre de ce mois, avec tous les honneurs de la guerre, portant armes, bagages, tambours battants, drapeaux déployés, avec quatre canons et quatre mortiers; mais qu'ils ne pourraient servir offensivement pendant l'espace de dix-huit mois. Ce dernier article souffrit beaucoup de difficulté; il ne fut adopté qu'avec beaucoup de peine. Il fut aussi convenu que des bateaux seraient accordés pour conduire les blessés et les malades jusqu'à Gand.

Le 21 lundi, à deux heures après-midi, les Hollandais livrèrent la porte du côté de la ville aux Français, qui s'en mirent en possession de même que des autres postes qui appartenaient à cette porte.

Le 22 mardi, on embarqua, le long de la journée, les malades et les blessés Hollandais sur quatre bateaux, pour les conduire à Gand. Les Français ont encore fait pendant ce jour un fourragement général sur le pays du Hainaut; et il est arrivé à l'armée du Roi plusieurs troupes de renfort de l'armée du prince de Conti, venant d'Allemagne. On a donné **après-midi** des habits neufs, qui avaient été faits avant le siège, aux officiers et aux soldats Hollandais du régiment de Patot. Il reste environ cinq mille hommes de dix mille cinq cents qu'il y avait avant le siège. Il ne restait plus que douze canonniers sur pied; et du régiment de Patot, deux cent trente soldats; mais tous les officiers étaient en vie.

Le 23 mercredi, les pionniers ont travaillé à combler les tranchées, et les bourgeois ont fait les dispositions nécessaires pour recevoir le Roi.

AB

Le **jeudi 24 juin** 1745, la garnison sortit **à sept heures** de la citadelle, et elle commença par faire avancer les fourgons et les chariots de bagages.

Le Roi avec le Dauphin se rendit avec toute sa cour à la porte de Sainte-Fontaine pour faire défiler la garnison dehors de la ville.

Les soldats appartenant à la cavalerie étaient à pied, excepté le colonel, parce qu'on avait mis hors de la citadelle tous les chevaux dont on ne savait que faire.

AB

La garnison consistait en un régiment de cavalerie, trois bataillons suisses, les régiments de Prétorius, d'Hestein, Patot, Brakel, Pantaleon et Evilath. Il est sorti de la citadelle encore près de cinq cents hommes.

Après que le Roi eut vu défiler toute la garnison, et après s'être entretenu avec M. Brakel, commandant de la ville et de la citadelle quelque temps, S. M. fit son entrée dans Tournai, avec une pompe extraordinaire. Le Roi descendit à la porte de la cathédrale, où l'évêque de Tournai, qui était arrivé ce jour là de Vienne en poste, le reçut avec tout le clergé de cette église en chape. L'évêque lui donna l'aspèrgès, et le doyen de la cathédrale, première Dignité, lui présenta la relique de la vraie Croix.

Le Roi fut conduit au chœur, après que l'évêque l'eut harangué. Tout le chapitre était en chape, et le prélat portait mitre et crosse.

AB

Le Roi se plaça au milieu du sanctuaire, sur un prie-Dieu. Monseigneur le Dauphin avait un coussin sur le bout du marche-pied, à la droite du Roi, et derrière lui, une petite chaise pliante sans dossier. Le Maréchal de Saxe était dans la forme de l'archidiacre de Tournai, et M. le Maréchal de Noyelles dans la forme du doyen. Tous les seigneurs se placèrent où ils purent. Le *Te Deum* fut chanté au bruit des trompettes et des timbales, en grande symphonie. Il était magnifique. Après qu'il fut terminé, l'évêque et tout le clergé, toujours en chape, reconduisirent le Roi. Pendant le *Te Deum*, le prince de Ventadour, grand aumônier de France, était avec le père confesseur et les trois aumôniers du Roi et du Dauphin, assis sur un petit banc à droite, et Mgr. l'archevêque de Cambrai, de l'autre côté, était assis seul.

Après que le Roi eut entendu le *Te Deum*, il se rendit vers la citadelle pour voir l'effet d'une mine qu'il voulut faire sauter. Après quoi il vint dîner à l'évêché, où il y eut tant aux États qu'à l'évêché plus de cinquante personnes qui dînèrent. L'évêque mangea avec le Roi. **A quatre heures après-midi**, le Roi se rendit à la cathédrale, fit distribuer à tout le clergé et à toute sa cour des cierges, et en fit mettre dans toute la cathédrale avec les armes de France. La procession commença vers cinq heures. C'était le jour de saint Jean-Baptiste, octave du saint-Sacrement. Les ordres mendiants y assistèrent. Après la procession, on chanta le Genitori, et l'évêque donna la bénédiction, après quoi le Roi sortit et s'en retourna au camp.

CR

Le 24 jeudi, au matin après cinq heures, les fourgons de bagages et chariots, que le Roi avait procurés aux Hollandais, défilèrent par la porte de Sept-Fontaines, la garnison suivait. Le Roi vit passer le tout jusqu'à dix heures et demie. M. Brakel commandant, superbement vêtu, était à la tête. Aussitôt qu'il fut près du Roi, il descendit de cheval pour le complimenter, il eut avec sa Majesté un entretien pendant que les troupes défilaient; ce qui dura l'espace d'une demi-heure. Aussitôt que toutes les troupes furent sorties, Sa Majesté entra dans la ville; le Magistrat lui présenta les clefs dans un bassin d'argent, et les vins d'honneur. Après quoi, le Roi se rendit à l'Eglise cathédrale, et il fut reçu à la porte par Monseigneur l'Evêque, à la tête de son illustre chapitre, tous revêtus de chapes, aux bruits et aux acclamations du peuple qui criait Vive le Roi. On entonna ensuite le *Te Deum*. Le chant de cet hymne dura l'espace d'une heure, et la musique plut au Roi et à toute la cour. L'Evêque reconduisit Sa Majesté, comme il l'avait été recevoir et la complimenta à la porte de l'Eglise. Le Roi monta à cheval, pour aller avec Mgr. le Dauphin et toute la cour, voir sur les

CR

remparts la brèche. Et comme il avait été résolu, après la prise de la ville, d'abattre toutes les fortifications de cette place, de même que celles de la citadelle, le Dauphin mis le feu à une fusée, qui correspondait à l'amorce d'une mine pratiquée sous un bastion situé entre la porte de Lille et l'ouvrage à cornes. L'explosion produisit parfaitement son effet: tout fut renversé dans les fossés. Après cette opération, toute la cour revint manger à l'Evêché.

A cinq heures après-midi, on fit la procession pour la clôture de l'octave du Saint-Sacrement. Le Roi et Monseigneur le Dauphin et toute la cour y assistèrent avec édification, portant chacun un cierge à la main et les pages et autres domestiques des torches de cire blanche.

Monseigneur l'Evêque porta le Saint-Sacrement, et tous les ecclésiastiques revêtus de chape, comme le matin, portaient une chandelle à la main. Tous les cierges de la procession, ainsi que ceux qui étaient à l'Eglise cathédrale, furent apportés de Lille aux dépens de Sa Majesté. Après la procession, le Roi monta à cheval avec sa cour, et tous allèrent coucher à leur quartier royal du Pont-à-Chin.

CR

Le 25 vendredi, comme il pleuvait et qu'il faisait un peu froid, les milices firent du feu dans le corps de garde avancé de la porte Valenciennes. Le feu s'étant communiqué à la poudre que les Hollandais avaient mise sous le pavé, occasionna, une explosion qui fit sauter presque tous les soldats qui s'y trouvaient. Personne ne fut tué sur le coup, parce que la quantité de la poudre n'était pas grande; mais presque tous furent horriblement blessés, et le lendemain neuf d'entr'eux moururent de leurs blessures.

AB

Le 26, tout le Corps des Etats et celui du magistrat furent admis à faire compliment au Roi. Les États furent reçus dans la tente du Roi de la même manière que ceux du Parlement de Paris. Ils étaient conduits par M. le marquis de Dreux de Brezé et le comte d'Argenson.

Ceux du bailliage furent reçus comme l'avaient été les Etats. Ils furent invités par M. le prince de Tingri, à dîner chez le comte d'Argenson.

L'Evêque dîna de même avec le Corps des Etats chez le Ministre.

Les 27, 28 et 29, il ne se passa rien; seulement que la seconde division arriva d'Allemagne au camp.

Le 30, les ordres furent donnés de faire décamper l'armée, et de renvoyer leurs équipages à Tournai.

Le premier de juillet, l'armée décampa et alla du côté d'Ath et d'Audenaerde. Audenaerde fut investi le 10, et la garnison capitula le 18 après trois jours de canonnade.

Le 18, la ville de Gand fut prise l'épée à la main sans pillage dans la ville.

Le 28, Bruges se rendit sans siège.

Le 2 août, Termonde fut investi. La canonnade commença le 21, et le 22 on arbora le drapeau. Les Anglais furent faits prisonniers de guerre et envoyés à Lille; et les troupes Hollandaises et Autrichiennes auxquelles on permit de sortir avec tous les honneurs, furent conduites à Tournai avec leurs batteries et

reconduites jusqu'à Saint-Ghislain, sous la condition de ne point servir pendant un an et trois mois.

La ville d'Ostende fut investie par M. de Lowendat le 10 d'août, et le 18 la tranchée fut ouverte.